

**Ana Arzoumanian**

**Jeanne la Folle**

Traduit de l'espagnol (Argentine) : Georges Festa  
Avec la collaboration de Jorge Alberto Lozano Landa

*Quand elle dit : "Je dormirai avec lui"  
elle donne à entendre qu'elle en finira une fois de plus avec l'Histoire.*

*Odysseas Elytis*  
Maria Néféli

Une bouche, voilà ce qu'il me faut.

J'ai besoin d'une bouche, de l'émail de tes dents, de ta salive.

Le sang des lèvres se fige.

J'embrasse l'air, les mèches de cheveux, la Vierge Marie; j'embrasse le pied droit de saint Pierre.

A travers les barreaux de ton corps je tends des cordes. Je tire sur une corde pour t'ouvrir les pupilles; pour que la lumière entre.

*Elle est folle.*

Murmures entre eux. Ils voient la nudité sous mes vêtements. Mes deux langues. Le nœud affilé des mains.

Mes yeux en guise de langue, mon nez. Langues sur la broderie du drap. Comme si ta bouche était l'ajour héraldique du drap qui t'emporte (mort).

Jamais les poissons ne sèchent dans l'eau. Ils se nourrissent par succion; ils n'ont pas de langue. Je possède deux langues parce que je suis dehors. Dehors c'est l'Espagne, la Belgique, le Portugal. Dehors c'est la boîte que je laisse ouverte. Tous les dehors de toutes les villes du monde où je ne l'enterre pas (mort).

Je te lave. Je me mets à lécher le muscle uni à l'os uni à la peau. Je ne dors pas. J'entends des chiens hurler, je me bouche les oreilles. Si je m'endors, ça devient une orgie de fleurs, de phares, de pierres précieuses. Fruits dans l'épaisseur horizontale de ta bouche. Si je m'endors, ici en bas, il y aura un chant, un cri de pelles qui tournent ou de cuillers repoussant, rangée après rangée, l'intensité de l'eau.

Où ont-ils placé tes mains ? Le lit s'élargit, les pelles arrivent jusqu'à la clavicule. Je laisse ma pupille se blottir contre ton torse.

Désormais le lit est fait d'un verre rugueux, je ne dors pas, je n'arrive pas à pleurer. Désormais le lit ce sont tous ces lieux où tu n'es plus à moi. Lieux de silence. De froid.

Je ne suis pas folle.

Mon téton ne tient pas au tissu qui entoure la base de tes dents. Il y a là une criailerie de petits tombant des branches. Mieux vaut m'ouvrir les seins, les remplir de nacre. Durs, hauts comme des hampes, ils ne s'inclineront pas, t'appelant. Tu n'auras rien pour voir au-delà du pouce qui bouge dans tes gencives.

Le temps s'est arrêté. Il n'y a plus que ton corps, plus grand ou plus petit. Ce corps, plus grand ou plus petit, qui n'est pas là et qui ne bouge donc pas, ni plus grand ni plus petit, à l'intérieur. Et moi qui te cherche au dehors. Qui te cherche. Plus grand ou plus petit. Rien ne sera pire. Aujourd'hui c'est aujourd'hui, c'est demain, et moi en train de te chercher, plus grand, plus petit.

Une loi détermine à jamais les choses.

*Folle.*

Une fermentation de lichens. Un naufrage. La navigation d'un végétal sans tronc. Verdure. Quelque chose qui nous inonde; un dégel au voile du palais.

C'est un changement de couleur. Un peu plus de blanc là où il y avait du rouge ou du marron. Léthargies des bleus de villes, de palais, ruisselant sur les murs. Blanc. Blanc sur noir la plaie rouge qui suppure; blanche. Un blanc mobile, grumeleux. Je détourne la tête. Je la tourne d'un côté à l'autre comme si j'étais encore une petite fille et que je rêvais sur un oreiller blanc. Je remue la tête dans les coussins de l'air et je ne rêve pas. Je remue la tête comme si la tête devenait une bouche désireuse d'atteindre cette chose qui se lave et se lave.

Je me mets quelques centimètres en arrière, tandis que je ressens ce qui déteint des jambes autour de la taille. Je ressens ce qui s'introduit par le nombril et qui me rend livide. Ce qui déteint. Ce qui s'introduit par le nombril. Lever d'astres. Bande de brigands, de vagabonds. Adieux de soldats qui partent en guerre par mer ou par terre. Ce qui déteint de l'eau pétrie avec le blé.

Sentir ton odeur de pain.

Ainsi (mort) ton odeur subtile de pain azyme qui se défait dans mon ventre et moi qui ne mords pas, elle m'étreint.

Je ne suis pas folle.

Je relève ma robe. Galoper. Douceur du va et vient de la monture tel un battement d'ailes, et boire le vent. Le pas flottant à travers des tempêtes de sable. Cambrer le cou, dissocier les pommettes. Palper ton visage en secouant les mains avec un mouvement circulaire, juste pour savoir où il finit. Où les poils du pubis, des aines s'assombrissent-ils ? Relever ma robe, te voir dans le reflet du troupeau qui galope. Relever ma robe, soulagée que tu sois changé en grêle, en oxyde de fer. Chagné en agate, en améthyste, en corail. Rose en silice que je frotte pour calculer une couleur.

Relever ma robe, te voir fait de pierre.

Impossible de la maintenir. Je lève une jambe et elle retombe. Besoin de me casser le bras. Je me coupe la main jusqu'au coude, encore une fois. Droits sont les cercles, et droites les lignes de ce je-ne-sais-quoi uni à ta taille, à tes jambes. Ta hanche. Droites. Je regarde de bas en haut, te cherchant dans les corniches du ciel par où un chat se promène, et bondit. Ou bien je regarde en haut pour voir ce qu'il y a derrière. Et à nouveau, tes mains. Un poing rentré. Ton poing ou la mesure du ciel que sillonnent les mers. Ou cette chose à l'intérieur et ta jambe que je n'arrive pas à tenir. Pourquoi ne parle-t-il pas ? Moi je dirais : il m'aime. Lui dirait qu'il m'aime, tu m'aimes; et moi aussi.

Besoin de me casser le bras. Non, je ne suis pas folle.

Contre le bois. Le rebord. Jupon après jupon après jupon; tas d'étoffe contre le bois. Je serre. Le battement. La jupe, les étoffes et un doigt. Il y a comme un levier de fer dans ma gorge. Et moi qui la touche. Je touche ce levier, ta gorge; mon doigt. Au bord les étoffes, le battement, contre le bois; ça pousse. Je fais quoi des yeux ? Je fais comment quand je sens les choses de très loin.

Peut-être ai-je des fourmis ? De deux à douze millimètres. Tout plein. Entre la tête et le thorax, un rétrécissement. Et la tête énorme, presque triangulaire; et les pattes longues, très longues. Dans des galeries; un essaim, un grouillement. Maintenant elles se déplacent plus vite, envahissent tout. Du fond, on dirait une ligne à la craie que quelqu'un aurait tracée sur le sol. Files de fourmis. La trace laisse un sillon d'un demi-centimètre. Et elles piquent. Et ça pique au point que ça fait mal.

Dans des troncs, dans des écorces, dans des tiges creuses. Elles sont là. Et volent. Elles possèdent un liquide sucré dans leur abdomen qui fait gonfler leur peau. Par centaines de milliers, des ouvrières aveugles avancent, se repèrent au trou qu'elles laissent derrière elles. (Le doigt, le bois; au bord). Et elles poussent (le doigt, le bois). Elles sont agiles; elles creusent des fosses en forme d'entonnoir. Un rouge rouillé ou brun jaunâtre ou rosacé plus ou moins ombragé (au bord - le bois - le doigt). Elles lancent un acide. Petites piqûres qui apparaissent et disparaissent subitement dans mes jambes. C'est alors que je te dis beau, beau. Et j'ouvre les yeux, même s'il fait sombre ou que la nuit soit là et que je voie mieux la nuit que le jour. Lourd le battement, le doigt et le petit amas de sueur membraneuse. Et beau, beau.

Je ne me laverai plus.

*Elle est folle.*

Elle n'entre pas dans la main. Il m'en reste.

Une peau ouvre en serrant. Je remonte les hanches. Je glisse les fesses et je me redresse un peu plus. Des milliers de fois. Je tâtonne des pieds avant d'entrer en contact avec le sol. Quelque peu tourbillonnant. Encore. Il ne s'abandonne toujours pas. Je me mets sur la pointe des pieds. Tous ces jours dans une semaine, toutes ces semaines dans un mois, tous ces mois dans une année, toutes ces heures dans une journée. Je défais ma gaine et je respire profondément pour ne pas devenir comme eux; les estropiés, les vieilles, les mendiants. Je m'emplis d'une quantité d'air. J'inspire pour ne pas leur ressembler. Le bassin ou les poumons; une quantité d'air. Et je saute en remontant les talons jusqu'aux fessiers. Ça fait six jours. Je saute pour expulser le sperme. Toutes ces semaines dans un mois, toutes ces heures dans une journée. Un sursaut. Une coupure. Cette peau qui reste collée aux membres et n'entre pas dans la main. Et même.

Non, je ne suis pas folle. Passe ta langue sur ma blessure.

Ta langue persistante. Dans la blessure. Quelque chose de piquant comme dans la cuisine. Juste pour surveiller la bonne cuisson des pains ou des viandes. Une coupure profonde comme une caresse qui se brise tout du long.

Toi, dissous, évanoui au sein de ce squelette élastique, de sa cavité poreuse. Je fais brûler du sucre. Une douceur fumante sur mes poils. A rebrousse-poil. J'attends quelques instants et quand elle refroidit un peu, j'arrache. Maintenant oui. Tu me verras muée en statue, calcaire, échassier qui vole bas, se cache dans des lieux marécageux. Il n'y aura pas de murs où me hisser. Comme une douceur transparente, tu me verras de l'autre bout. Entretemps je baisse la tête comme pour saisir quelque chose à terre; je m'octroie un refuge, je te prête asile.

Toi (mort) qui ne peut plus marcher. Alors nous coulons ensemble. Sacs flottants tombant dans le précipice, entraînant avec eux leur impureté viscérale.

Nous naissons.

Miettes. Tes jambes mes mains, la tempête vert Méditerranée de tes yeux, mes bras ton ventre. Nous descendons par un canal dilaté. Nous naissons.

Blessé, mais intact. Mort, mais vivant. Etranglé, je t'étire encore. Dans une succession de voix et de pauses tout avance et recule, à gauche et à droite; c'est le début et la fin.

Nous traversons un paysage incisif de montagnes. Mon bras enveloppant cache l'enfant dans notre chute. Tout d'un coup, un durcissement. Dans le creux, le corps s'assoupit. Le sécateur. La lame incurvée, large et solide; le manche court, en bois. Une douleur aux genoux s'élève par la taille jusqu'à ton dos. Aux aurores, des aiguillons pareils à des écorchures dans les entrailles. Blessé, mais intact. La chair se détache de l'épine dorsale.

Ainsi, fermé sur moi, ouverte par périodes, je résiste toute la nuit et toute la journée. Le bras en l'air, le pied ferme.

Un sédiment dévale. Quand j'entends ton nom, Felipe, un glissement. Une avalanche de neige s'abat sur le versant, charrie des pierres. Tout s'effondre, la neige se fait eau; elle emporte avec elle maisons, champs, villages. Une coulée de boue. Eau boueuse.

*Sa robe est mouillée; elle a dû se pisser dessus.*

*Elle est folle.*

Je ne trouve pas la poutre. Mes pieds s'agitent un moment. Je ne vois ni la poutre, ni le tabouret. Je ne trouve ni la table de chevet, ni la pièce où je range les petites gouttes. Tes yeux s'égarerent des deux côtés; si je te mets ces gouttes juste au bord des paupières, le sang cédera.

Je replie les doigts, je serre les poings, les mains contre les bras, l'avant-bras sur la poitrine, impossible de te toucher. Ce dont j'ai besoin : des pinces comme des dents dans les mâchoires; une bouche pour te toucher.

La corde est maintenant un nœud coulant. Je te tire les joues vers le bas. Pendant tout ce temps, j'ai collectionné des araignées, comme quand j'étais petite, des mouches vertes, des scarabées. Un drap trempé, à peine grisâtre, poisseux sur ton front. Un peu humide, un peu chaud, le drap que tu ne peux décoller de ton visage, exsude comme la surface d'une bougie et retombe; dessine des nodules, des écailles, te fait rougir. Un tissu comme si tu avais des étoffes humides à la camomille, plaques striées ou anneaux en forme de guirlandes. Comme si tu étais prêt à te faire incinérer ou que tu aies été en contact avec du chrome ou du nickel.

Dans les trous du visage; le drap, le tissu, la toile de l'araignée se fait poussière, ressemble à de la pommade avec du goudron.

Si une main de courtisane te touchait, je pourrais voir ce qui disparaît du vertige de l'araignée; sa toile qui te caresse, te caresse.

Dis-moi, allons au bénitier; la cérémonie du jeudi saint. Je te déshabille, je te lave (dis-moi) comme les lavandières au bord du fleuve.

Mais non, je ne suis pas nue.

Et toi qui ne parle pas.

*Que fait-elle là par terre, allongée sur le dos, fléchissant la tête en avant, se tenant les jambes en dessous des genoux ?*

*Elle a la tête penchée sur sa poitrine, et elle pousse avec les coudes ouverts et elle crie. Elle est folle.*

Là précisément. La pression de la tête fait penser à des os là où il y a de la chair.

Ma première fois.

Un angle plus aigu du côté de la pointe; plus obtus, il pivote sur l'axe, migre. Une progression agglutinée de cellules, qui avance en tournant. A l'intérieur, toi, en éventail. Forme en étoile. La morsure et une cicatrice blanchâtre qui saigne entre cinq et douze jours.

Dans le rouge. Vers l'intérieur. L'entaille, sa pointe; l'accès qui me fait bouger, ébranlée. Dans le tourbillon, le sillon se plie.

Ça frappe, ça va et ça vient, et puis ça sort d'un coup; ça s'éloigne. Une petite ou une ligne houleuse. Une séparation comme après un coup, qui s'en va. Ma petite ou le silence fibreux de tes jambes. Ma petite...

Je l'appellerai Catalina, et elle sera ta fille, reine de Portugal.

*Elle halète, cambrée comme si elle était avec lui.*

Ils m'empoisonnent du regard. Non, je ne suis pas folle.

Un coup dans l'eau. Il appuie sa nuque sur sa poitrine, lève les yeux vers moi, entrouvre les lèvres, me regarde. J'accours vers la mer, je plonge sept fois ma tête dans les eaux. Le moment où le nageur bondit. L'instant sans limites où les astres se meuvent dans la pulsation du fond du ciel. Et puis là. Et juste avant. Au bord, quelque chose qui vole, en arrivant d'en haut.

Un coup dans l'eau. Cercles. J'avais rêvé tes gestes dans une pièce obscure. Tu me regardes et le cercle vacille. Dans les flaques de soleil, l'eau se met à gagner en consistance. Un vent doux, bleu de Prusse, souffle depuis la mer. Nous oscillons dans cette houle, luttant pour avoir de l'air. Nous dansons. Et la danse est ce coup dans l'eau. Bateaux larguant leurs amarres. Pour les Flandres. Pour le port de Middelbourg. Le Douro qui prend sa source en hauteur, je me souviens de toi à cette époque. Débandée, je vois des reptiles tambouriner sur le dos des femelles. Cet océan lourd dont j'enlève les bandes.

Et ça goutte.

*Dix mois lunaires et elle n'entend pas les pleurs. Elle est folle.*

Un taureau, un sanglier, un cheval; qui passe par une porte étroite vers une pièce immense. Animaux prostrés tendant les mains, qui tamisent la lumière. Grattent. Entassés. Tendus, ils grattent derrière les battants.

Un sillage, reflux de vagues butant contre les rochers, les récifs. Sa vigueur triturée venue des glaciers.

Je ne la nourrirai pas.

Minuscules gouttelettes de graisse mêlées à une solution aqueuse. Grumeaux. Pareil à de l'alcool, de l'éther ou de l'iode. Ça s'écoule. Débouche dans des citernes sur les mamelons. Translucide, légèrement épais. Fine poussière d'un courant trouble, d'origine glaciaire. Elle te mettra à l'abri comme on l'est à des brasses. Juste par la stimulation de ton regard. Ça s'écoule. Pression de hordes, d'enfers grecs. Rugissement doux qui descend par le rocher des os. Ça s'écoule. Tes yeux. La pression des yeux clos. La succion. Neuf mois en arrière, et le flux qui continue.

L'attente nocturne, millénaire; circule. Toutes les trois heures. Une bête étrusque, mésopotamienne, transporte un spasme lent qui s'écoule et t'asperge.

Non, je ne suis pas folle. Je désignerai une nourrice pour la petite. Le manteau liquide s'avance. Vers ton silence. Me transpercer jusqu'aux os; te couvrir.

Non, je ne suis pas folle.

Un tissu blanc en coton; une toile d'autel. Je glisse le drap.

Tu es nu.

Le bras droit le long du corps. Un triangle à l'intérieur d'un rectangle très bas. Je sépare la main contractée sur l'abdomen. Les cheveux tournés vers moi. Intime et ténu, couché sur une dalle.

Je me prends à rêver du sommeil collectif des oiseaux qui se rapprochent les uns contre les autres, se regroupent en cercles. Familles d'oiseaux, qui se serrent. Un vent du sud fait vaciller la lumière crispée des bougies. Prises d'un spasme, elles s'éteignent. Tu es (mort) dans une barque sans rames. Je monte. Nous naviguons. Nous naviguons en dégringolant dans un escalier. A chaque contorsion un doux animal crée une marche. Il s'emporte pour avancer et croître. Un passé minéral dérange notre sommeil, se déplace. Il ne s'agit pas d'y habiter. Je me hisse sur ta peau qui mord de part en part; qui bat. Nous naviguons à travers la courbe de l'arc-en-ciel qui se prolonge vers le bas. A travers les arches plus serrées. Là où l'on ne voit déjà plus de couleur. Je voyage sans regarder. Le vent souffle, amène une odeur d'argile. Alors je monte. Et je retire le tissu qui te recouvre. Mais le tissu est encore tiède. Et tu es nu.

La barque n'a pas de rames, je me sers de mes bras. Je crée des formes avec mes mains pour progresser dans l'eau. J'avance de plus en plus vite. Le vent, qui avait éteint les bougies, propage un incendie nourri. Nous naviguons alors incendiés. (Et je ne sais plus où est l'eau en vue d'utiliser mes bras en guise de rames). Une flamme à la langue pointue, brûle. Je me

pousse avec la plante des pieds. Palpitant, ton sexe se contracte et se dilate. Encore plus. Nous nous enfonçons en douceur. Délicatement.

J'ai envie de regarder à nouveau vers le haut, mon amour, et voir du bois. Une maison, ou un vase avec couvercle, ou un lit enfermé dans une urne.

*Elle est folle.*

Ça serre et ça oppresse au point de me rendre docile à l'intérieur; une dernière demeure. Ça serre et ça oppresse contre la poitrine. A bout de souffle, nous regardons quelque part notre enfance. La prison du dehors, un excès d'air. Je regarde par terre et les couvertures manquent. Je suis à genoux. Une fumée engloutit, absorbe, rend dense ce qui était transparent et vide. Je n'aperçois pas les couvertures par terre.

Disons que je suis morte. Que cette fois c'est pour de bon. Qu'un fossile, endormi en apparence, si nacré dans son enveloppe, suinte. Disons que je suis en train de mourir. Que je meurs, comme si on était ensemble.

Ce fut quand avant ? Vers quelle époque, de quels palais nous irons ainsi liés, morts. Agenouillée. Dix fois, cent fois, la cadence d'un rosaire plus en bas des hanches. Le membre qui rêve, effleurant la nacre, enserre, réduit en cendres une fougère; se dissout. Dans des luttes de masse et de feu, dans des brigandages marins, ton sel répand son volume; émaille. Nous palpitions, ébranlés, dans un semblant de boîte, mi-mur, mi-entrée. Il y a là toutes les saisons de l'année, et dans toutes les saisons de l'année disparaissent des espèces entières d'êtres vivants.

Disons que je suis morte. Que je regarde le toit et que tout ce qui est mouillé, sa rugosité visqueuse, soit des draps. Des ouragans de courants atlantiques nous emportent. Epars; comme toucher la pluie. Je touche le ciel de mes mains, et il est trempé. Une pluie de sable s'abat sur ce qui était chaud et qui ensuite tremble de froid dans la nuit des déserts. Disons que je suis morte au moment où la pluie s'est faite sable.

J'étire mes jambes, je t'enlace. Couchée sur toi, mon corps traverse de toutes mes forces le tien. Je pleure.

Non, je ne suis pas folle.

Une bouche, voilà ce qu'il me faut.

Empoisonné. Ou alors serais-tu mort pour avoir bu de l'eau glacée quand la fièvre avait augmenté ? Je t'enlacerai dix-neuf années durant. Je préparerai des épices et des huiles parfumées, j'ajournerai l'inévitable. Myrrhe pure broyée, cannelle. Une petite faucille découpe la peau au-dessus du sternum, quelques coups de maillet en bois sur le couteau, pareil à celui du ferblantier. Ils soulèvent l'os du thorax; ils cherchent ta langue à sa racine. Pas à travers la bouche. A travers l'œsophage. Ils sortent la langue à travers l'œsophage. Je t'enlace, je crie : ma langue, ta bouche, ta langue, voilà ce qu'il me faut.

*De cela je suis au désespoir.*

Incisions dans les bras, les jambes et les cuisses pour que pénètre le thym, le lys, la cannelle. Ils cousent comme cousent les tanneurs, puis ils peignent à l'acacia. Trente kilos de myrrhe et d'aloès, ainsi qu'une pierre d'agate pour polir.

La Reine Catholique verse une résine d'oliban sur un morceau de charbon ardent. Ça suppure et ça cristallise; ça sent.

*Je désire plus que quiconque retourner dans les Flandres.*

Tes doigts et ta main sont là; ton cou et tes épaules sont là. Tu es là pour toujours, si calme. En attendant, tes ongles poussent. Te manger ces ongles en train de pousser.

Tes doigts sont là, mais c'est là-dedans qu'ils bougent; tout chauds, ils dessinent des lunes, des soleils, des éléments circulaires. Tes doigts en mouvement. Je détiens une boîte pleine. Les reliques de la couronne; les cheveux du Christ et de la Vierge, des milliers d'ossements de différentes parties de corps saints. Ma boîte pleine d'une douce sueur. Une collection de cornes de rhinocéros, de ramures.

Je n'irai pas à la messe. Dans les monastères, dans les cryptes, ils pilleront ma boîte pleine. Dans cette boîte où poussent tes ongles. Où je te mange les ongles pendant que je te regarde, pendant que je fais route vers la chapelle royale de Grenade. Enlacée, je fais route, tes doigts effleurant le tout premier berceau.

Ils appliquent un bandage avec un tissu de six centimètres de largeur. Et pourtant ils n'arriveront pas à te panser à l'intérieur, là où tu te trouves. Ici, les bandages n'entrent pas.

*De cela je suis au désespoir.*

Parfumer avec de l'encens. Le troisième, le septième, le trentième jour. Je démonte les épingles en fer qui soutiennent le voile pour que tu viennes nu. Nudité du nombril. A la hauteur du bassin, par colonnes épaisses, en chute; eau dure. Reflets, ondulations propres aux pierres, aux bois. Je sens la pulsation de l'eau, son lit vibre d'un azur de fleuve jusqu'à mon ventre. Dressé, face à la mer, répandre de l'eau sur toi.

Sous la glace, Altesse, il y a de l'eau liquide.

Ils ouvrent l'abdomen avec une pierre et ils lavent avec du vin de palme. Je passe mes mains sur tes yeux, je creuse un monticule d'un noir brillant, je fais tomber une corde. Un

battement d'aile éteint les cierges. Rigide, posé là. Rigide, au bord d'un lit improbable. Je passe mes mains sur toi, haut est le seuil.

Ils éliminent l'eau. Vision du Pérou. Pour que tu perdures; persister de par la corde. (Les yeux, mes mains, le baume épais). Je t'ai vu faisant des rondes, montant un cheval gris, fendant l'air. Un cheval gris sur lequel je crois me reconnaître. Et ce cheval franchit de hauts seuils, s'agrippe à la corde. Les cierges s'éteignent. Vision du Pérou. Garder encore pour toi de l'eau (embaumée); retarder les marques. La chevauchée grise sur le haut seuil.

*Je ne dois pas cesser de le faire.*

Là où il n'est plus de lit. Appuyé sur le bord. Rêves-tu de moi ?

*J'ignore si ce fut à ciel ouvert ou à l'intérieur. Ce fut avec furie.*

Si seulement tu parfumais ma tête, que tu la tranches et que tu la déposes entre tes jambes.

*C'est sûr, ta demeure doit être chaude, du moins la nuit, ainsi ce serait bien que tu viennes dormir dans ma chambre (car elle est si fraîche la nuit).*

Te garder d'une aube à l'autre, telle une ombre polaire. Perdurant.

Soustraire l'air. Une légère ivresse. De fatigue, de vertige, de soif intense. Etouffé dans des éboulements de tunnels. Ils sont sur le point d'extraire le silence du vide (embaumer). Odeur d'amandes. Certaines femmes ont un pouvoir sur la lune. Pression de la pulpe des doigts. Contusions semi-lunaires.

Demande-moi mon nom. Demande-moi : comment t'appelles-tu ? Tes yeux qui m'observent, ta bouche désireuse de prononcer. Demande-moi un nom de femme. Le nom béni, sanctifié. Le jour de ma naissance. Fernando et Isabel, un nom. Folle (un nom). Demande-moi.

Je m'étends à terre. Moi, Juana. Moi, reine. Je m'allonge; je t'attends. A terre. Eux soustraient l'air. Mise en suspens du corps comprimant le cou. Sillon argenté, droit et transversal. Te pendre par l'avant-bras. Lueurs. Pupille dilatée. Et quelque chose; tout qui se meut sans coordination. Par la vertu du sang des cinq plaies du Christ. Aujourd'hui. Comme si tu te noyais à chaque brasse. Et moi, un lien sur le larynx. Champignons d'écume. Brasses. Demande-moi le nom. Demande-moi si encore plus fort; maintenant, d'accord ? Encore plus.

*Soudain il a commencé à pleuvoir, je ne savais où me cacher, et tout n'était qu'eau de neige.*

Air filtré. Un vent froid traverse les ruelles, bute contre des nuages, se plie. Mon erreur aura été de ne pas brûler sur-le-champ les rideaux, ton linge de lit.

Une corde calculée à la perfection. Une ligne circulaire, enroulée. Maintenant, aujourd'hui. La ligne suffoque, la base sur moi. Contusions semi-lunaires du cou entre deux bâtons. Du cou entre mes jambes. Compression. Sans air.

*La solitude que je tiens de toi ne cesse de se raviver.*

Ils vont t'ouvrir les côtes. Pour qu'il reste si beau, disent les médecins, les évêques (les embaumeurs). Moi, je les laisse dire; mais pour m'accoucher. Ils t'ouvrent les côtes, te rembourrent avec une chair autre. Et cette fois oui. Pendant que tu dors, je sors par tes côtes. Je sors avec un peuple dans mon ventre, emmitouflée dans un manteau avec le signe du soleil et les escargots de Jacob. Il fait nuit tout autour et les médecins, les évêques, les embaumeurs te rendent robuste, comme si tu étais de cire. Je sors à l'automne, décoiffée. On n'est ni le jeudi, ni le vendredi saint, les pénitents ne courent pas dans les rues.

En dessous de la dernière côte à gauche, ils aspirent. Un va-et-vient du dedans au dehors. Nous nous mêlons intimement; nous absorbons la chaleur. Comme un jeu d'enfants, quelque chose que je dois chercher. Glace pilée au sirop, un fluide qui passe de l'état liquide à la vapeur. (En dessous de la dernière côte, un jeu d'enfants). Ils extraient les morts par un trou du mur du palais pour qu'ils ne reviennent pas. Les morts ont faim, ils reviennent chercher de la nourriture. Et moi qui joue à tu gèles-tu brûles. Du Levant presque africain l'on entend ce son tel un coup d'épée dans l'eau.

*Il ne faut pas dire, mais ressentir mon malheur.*

Blessé, lié au sommeil, tu chevauches neuf mondes vers le bas. Tandis que je marche sur des vagues montée sur des chats noirs. La lumière contracte leurs yeux en une ligne droite. La lune ou le sommeil trompeur. Les chats crient en s'accouplant. De la chaleur au froid. La peau se hérissé; ils poussent des cris. Les médecins, les évêques, font résonner un trousseau de clés, donnent des coups de pied aux chats. Patience féline. Vertu du bon soldat, répandre les cendres à travers champs. Se balancer tel un chat rouge d'Afrique en Egypte, puis s'écrier à travers toute l'Espagne, les Deux-Siciles; pousser au loin le cri. Accouplement de chat à travers les mers de l'Amérique, qui crie.

*On voyait beaucoup de mer, mais tu n'étais plus dans le golfe.*

J'attache une corde au pieu, je me glisse. Comme si j'enveloppais une tête brisée dans une étoffe. Nous dépenser.

Ils achèvent leur labeur (ils embaument), te laissent tout raide. Ils te conservent ainsi par la grâce de Dieu, à jamais souverain de Castille.

Mais moi, de mon côté, je cloue un pieu auquel j'attache une corde et je me glisse. Je prends les ciseaux, cours chercher la poupée flamande. Je lui coupe cette abondante chevelure. Je lui plante les ciseaux au visage. Désormais elle saura. (Te garder, dans la cicatrice). Raide à jamais, excepté dans la cicatrice du visage de la flamande. Il chantait des conquêtes sous le signe de la croix. Mais aujourd'hui je mâche une hostie onctueuse changée en chair. La chair se dissout, se fait sève. Une minute, le temps que met le sang à circuler à travers les veines. Nous dépensons en une minute le souffle, la fosse et la grâce du roi souverain de Castille (qui se dissout).

*Elle a la mémoire si encombrée et la tête si pleine.*

Une minute s'écoulant dans le sang. Une minute pour nous jeter contre les grilles des dents, les mains. Et là, épuisés, voler tout en haut, disparaître. Tels des militaires du génie ouvrir des tranchées ou des passages un peu partout. (Se dépenser). Nous nous épuiserons.

*Un si grand sentiment et une telle démonstration de tendresse.*

Je m'ôterai la couronne comme si j'enveloppais une tête brisée. De la vallée de l'Ebre jusqu'à la solitude désolée de Tordesillas; à toi.

Ce fut la fièvre.

Huile de roses ou de camomille. Cotons dans la gorge et dans la trachée.

Ce fut la fièvre. Qui ?

Fermant la bouche, des fils de fer. De l'eau, du sucre et de la résine en guise de poudre à sceller que l'on bat dans un mortier pour coller les doigts.

La fièvre a emporté des haches de pacotille vers les terres de l'or du Sud. Pillées de fond en comble, les Nouvelles-Indes.

*Jamais je ne me suis vue aussi proche du péril d'apprendre à fuir.*

Une fois les pieds entravés, il se jette à l'eau. Qui ? Rotation dos à dos. Le bras en arrière; nous ne nous voyons pas. Peu à peu nul ne nous reconnaît (la fièvre). Je percerai la voûte, j'irai à la rencontre des quatre cents femmes immolées. Je ferai abattre ces arbres des peuples caraïbes gravés avec le nom du roi sur l'écorce. Je préparerai un remède avec du charbon et du sucre, je ferai fuir les mouches à reflet. Je soignerai ta fièvre; celle de qui ? Jour et nuit la reine sérénissime, ma mère, croyait mourir de soif. Jour et nuit elle sautait d'une fenêtre des balcons de la tour de la Giralda. Je mélange peut-être des événements ? Indiens menottés avec des fers étincelants aux bras et aux jambes, implorant sur la côte. Cupidité des hidalgos, la marchandise vivante. Aiguilles d'or en échange de bétail sous la furie du soleil de la colonie.

La meilleure part, mes prémices de vierge. Une tourbe rouge dans les entrailles, jamais je n'aurai été aussi belle. Je te réserve ma meilleure part.

*Quelle erreur de s'imaginer qu'une passion de cet ordre puisse être guérie à l'aide d'émollients.*

Un mouvement léger, doux, sinueux; comme bercée par la mer. (La fièvre). Plus aucune veine dans mon corps où tu ne circules. J'ai jeûné des milliers d'années. Je désire ton cœur.

Je porterai ton cœur à mes lèvres, à mes jambes. Comme la mer, je le déplacerai de long en large. Comme l'on fait avec le vin ou le lait pour fabriquer du beurre. Je recueille ce cœur que tu laisses gisant dans mon ventre, je le berce.

*J'éprouve une chose étrange, jamais atteinte en d'autres temps.*

Pour voir si tu es là. D'abord le coffre en plomb, puis celui en bois. Si tu es encore là, après le nuage noir de toute cette chair. Aurais-je dû rester avec quelque chose à l'intérieur, détaché, déchiqueté ?

Pour voir si tu te reposes au couvent des religieuses. Au nom de notre reine prisonnière, disent-elles, elles ouvrent la boîte; d'abord celle en plomb, puis celle en bois. Les religieuses avec leurs coiffes, leur voile épais, leur façon de dissimuler leur visage, de faire glisser leurs pas; elles prient pour toi. La vie aride du couvent.

Ici c'est toujours la nuit, je fuis la lumière du jour. C'est pour moi que j'ordonne : ouvrez (d'abord celle en plomb, puis celle en bois). Pour voir si tu es encore là. Si tu es tout entier. Si tout est là. (Quelque chose à l'intérieur, détaché, déchiqueté.) Je teste avec des aiguilles l'inconsistance des démons. Tout endroit mou de la peau, insensible, serait le fait du diable. Mais ça me fait mal et c'est la nuit. Personne ne parle. Tous pensent à ces quarante-sept années pendant lesquelles je vais être invisible. Assise, accroupie, je mâche ce qu'on dépose pour moi à terre. Là, au ras du sol, je dors. J'ai peur que tu ne rampes dans la boue vaseuse, la pente sans fin. Une masse molle, à bout de souffle. Molle et mielleuse, emportée par son propre poids. J'enfoncerai mes mains tel un bout de fil jaune dans la zone la plus molle, quatre heures durant. Te chercher. J'ai peur que tu tournes en rond (mort) au fond du fond, derrière le mur. Je fais ouvrir la boîte. (D'abord celle en plomb, puis celle en bois). La nuit, au couvent, les religieuses se signent, méfiantes, tandis que j'enfonce mes mains. Je ne veux pas te découvrir, comme ça (mort), au fond du fond. Alors ils ouvrent la boîte, je te prends dans mes bras, je t'appelle.

*M'approchant au plus près d'elle, je ne puis l'entendre.*

Et je lance un cri. Et je t'appelle, et ton corps ne m'entend pas. Il faut que je te retrouve pour savoir si je n'ai pas gardé un morceau de toi. Que tu aurais pu laisser en moi. Si c'est encore dessus, ou dessous, ou peut-être à côté, tout à côté, sentir un appel inquiet, brûlant.

Felipe.

Felipe.

Felipe.

Un coup de ciseaux faisant office de couturière. Je me découvre d'un côté pour admirer la plaie. Pour que ça gicle de Burgos jusqu'à Tordesillas. Pour que traverse décembre 1506 cette goutte d'eau-de-vie. Je danse et je bondis, je couvre mes épaules d'un tapis; je me fais gitane. Je prépare un breuvage; à base de plantes et de viscères de taureau pour célébrer le sommeil impérial. Je désire la foudre; d'une de tes côtes la foudre déposée dans tes mains. Je bâtirai mon autel en plein champ, fait de rues des jardins et de pierres sauvages. Infirmière, consolatrice, fée; une gitane.

*J'ai faim de vous retrouver.*

Je vais partout, partout je dépose des lettres. Même l'Amérique a appris comment le chevalet disloque les os, comment on utilise la roue, les crochets en fer. Il y a une pendue place des Prédicateurs et ce n'est pas moi. L'ombre protectrice de la Cour, les prudents, les circonspects barricaderont tout un peuple. La roche des Pyrénées ne suffira pas à bâtir caves

et cachots. Les documents officiels portent mon nom. Et moi je signe des lettres, j'écris, je veux la peau subtile, la tache blanche, opaque, des deux côtés de l'abdomen. Je ne suis pas la pendue, le cou cherche tes baisers la tête que je perds, que je perds.

J'ose donner le coup de ciseaux faisant office de couturière. Cette époque-là aurait été plus douce si on avait moins haï. Mais maintenant je sais que tu ne mourras pas de sitôt. Que la foudre me dessinera des croix rouges, une devant, une autre derrière. Stigmate du poisson qui vit dans les profondeurs de la mer, qui capte les ultimes lueurs.

Felipe; avant il n'y avait rien.

*Je constate avec joie le fait de voir ce que l'indisposition de la Reine lui fait faire.*

Auparavant, la corde, l'estrapade, le chevalet. Auparavant, il y avait ma mère, ma sœur. Depuis ce palais vétuste avec son panorama sur l'aride meseta castillane, je contemple le monastère de Santa Clara. Mes appartements, une niche pour chien dans la cour. Quand il dit aiguillonner la reine, Fernando dit attacher. Tu ne mourras pas de sitôt, je sais que la foudre de ta main, que le poisson, que la nature du midi. Qu'avant il n'y avait rien.

Felipe.

Felipe.

Felipe.

Une bouche, voilà ce qu'il me faut.

Mon cher frère.

Unique (fille unique). Ligatures serrées en les tordant avec un bâton. Raide. La chevelure devenue humide par la sueur de l'agonie. Les fiançailles, la veillée; ton mariage. (La sueur de ta chevelure). Mon fils, le seul, *toi qui brandis des étendards en mon nom, me reconnaissant votre suzeraine naturelle et le roi très puissant prince don Fernando, mon seigneur*. Le seul. La douceur de dormir entre tes bras. En te tordant avec un bâton; Margarita. Les pieds nus, la sueur, ta chevelure. Les docteurs de la Sainte Eglise la portent aux autels. C'est l'exemple du prince idéal, Isabel, notre mère. Elle mérite de gravir les autels avec son fils, le seul.

Redoublant d'ardeur, Juan accomplit son devoir conjugal. Toutes les nuits, Jean. Et tous les soirs. Et tous les matins. Juan et son gourdin, Margarita, les ligatures (avec un bâton). C'est le soleil qui sème l'effroi dans cette famille. Il entre par la fenêtre de ta chambre, allume un feu dans la tête. Et puis Margarita, et puis le lit, et puis tes cheveux. Ta sueur qui n'arrive plus à éteindre la fumée bleue dans les rideaux. Une espèce de toux s'entend de loin. Dans ta chambre, là où le feu consume le gourdin qui serre, s'ouvre (en flammes) le placard où se tient Isabel.

Ils déposent le cadavre sur des planches. Je prête serment devant les Cortès. L'héritière du trône prête serment. Elle mérite les honneurs.

Mon cher frère; dans la famille royale pas de fille unique.

La seconde femme de notre Roi Catholique; la dernière reine d'Aragon a laissé plusieurs legs pieux, ainsi qu'un collier de cent trente-trois grosses perles, à une petite fille prénommée Isabel. Un pont reliait les palais de l'empereur avec celui de sa grand-mère par alliance, Germana de Foix.

Comment s'appelle mon fils, Juan ? Héritier de cet amour, aussi tien que mien. Autant à toi, de Margarita. Tellement Felipe. Tellement l'héritage du doux aveuglement de tes jambes. Le bac d'eau tiède et l'après-midi entaillé dans les jardins. J'étais nue sous la cape. C'était juste un jeu. Défaire le nœud. Me gorger les mains d'eau, la lancer de tes épaules à la taille, jusqu'au récif de pierre qui retombait, plus bas. Te dire, un jeu. Déboutonner le pantalon (jouer). Aux époux; Felipe. Te laver. Un récipient; un pot; un peu d'eau. Et toi sans savoir ce qui arrive. Comme une sœur, dans un air liquide comme ça, fait voler sur l'océan qui charrie des esclaves. Tu étais alors plus blanc et plus doux que la lumière qui pénètre entre mes doigts.

La cape s'ouvrait chaque fois davantage, laissant entrevoir toute ma nudité. J'ai tremblé comme une mère dont le petit qu'elle allaite s'endort soudain dans ses bras. J'ignore si c'était l'eau ou ce que le petit ne finissait pas de boire. Un frisson.

Mon fils s'appelle Carlos, Juan. *Quand il se trouva près, il la baissa* et eut une fille avec la dernière reine d'Aragon, la seconde épouse de notre père, le Roi Catholique, Germana de Foix.

Un frisson. J'ai tremblé. Mon frère, mon époux.

Felipe.

On pariait à se défaire mutuellement. Ventre à ventre. Rapidement des algues verticales se répandaient, décharnées. Dès que sa nageoire pelvienne faite de poissons se désagrégeait, elle se changeait en algues aux lèvres épaisses; on se hasardait. Sur du rugueux. Aussi vite les poissons, et maintenant les algues, voulaient tomber, disparaissant. Je n'étais alors que liquide rose pâle cheminant dans tes yeux. Un nuage rose pâle s'écoulait goutte à goutte, lâche, vers le pubis. On pariait avec de la terre du Japon et de l'écorce de jusquiame afin d'accélérer le rythme.

Un bruit, comme celui que fait une pâte de terre glaise appliquée d'un coup. Terre pétrie et sèche. C'est là où tu emmurais, dans les jardins du palais ? Un coup à faire des murs. Ou à en défaire. Me cloîtrant tandis que je chemine dans tes yeux où j'entends des Indiens qui s'embarquent sur des navires portugais, moines assassinés dans les montagnes. Je chemine à travers tes yeux; je vois l'arbre changé en cage, des gosses de Cuba mourant de faim.

Et pourtant on se hasardait à des caresses, de suaves baisers.

Un jour, quelqu'un m'apprit la vérité, le roi Fernando était mort; Juan. J'ai ignoré sa garde personnelle, j'ai dévalé les escaliers pour récupérer la mise. J'entendais : Je le jure ! Je le jure ! Tandis que tu t'abandonnais dans les bras de Margarita. Je le jure ! C'étaient là les seuls mots que prononçait Carlos, qui ne comprenait pas un mot d'espagnol. Douze ans sans le voir. *Mais es-tu vraiment mon fils ?* Il ne répond pas, ne peut répondre. Je le jure ! Il regarde avec un visage brûlant de sécheresse, il regarde avec des spasmes hébétés ce à quoi nous nous hasardions : ma bouche, ta bouche; la langue. T'effleurer à peine la langue; Juan.

*Un jour, au marché de Valence, à l'entrée d'une rue, ils installèrent une représentation de l'empereur avec une tiare sur la tête, la tête en bas et les fesses découvertes. On le couvrait et on le découvrait à l'aide d'un voile en tissu.*

Felipe est à Tordesillas (mort) et Carlos a ouvert un trou dans le mur adjacent au couloir que personne n'avait jamais utilisé. Il est entré et a emporté ma belle princesse à Valladolid.

Quand je dis Juan, je dis Carlos, je dis Felipe.

Ils ne disent rien à la fille. A la fille, moi. Pas un mot. Une sensation continue de froid. Sur le reste de ses parties, des éponges humides à l'acacia. Durant le sommeil il agite les bras et les jambes, dans une torpeur constante. Les muscles extenseurs de la tête violemment en arrière. Il perd une substance grisâtre. La peau sèche, l'urine rougeâtre. Ils ne lui disent rien. A la fille, moi. A moi. Père. Sa main en mourant. Sa main quand il meurt. Papa. Il se touchait ? En arrière. La main tirant en arrière; s'offrant. Ils ne lui disent pas. (A moi). La main tantôt vigoureuse et massive, tantôt faible et insaisissable. Assoiffé. De haut en bas un bourdonnement. Je t'aurais donné marron et os de seiche; ambre après distillation. Mais non. Il est sûrement mort. S'ils ne lui disent pas à elle, à la fille, à moi. Il y a sûrement un mort. (Lui).

Père. Sa majesté césarienne ou le frère impérial. La fièvre ardente des épuisés; les excès vénériens de Juan. Le troisième jour, les sueurs abondantes; la mort, le treizième.

*Dieu a voulu l'emporter pour lui, je l'ai senti vivement, je voudrais ne pas l'avoir su, je voudrais qu'il soit en vie et qu'il vive là où il est.*

Sa vie contre la mienne. Sa vie celle de Juan. Sa vie (papa). Ma vie, Felipe. Il est sûrement en vie. Si j'en crois les articles de foi. Si j'ai respecté le roi mon seigneur et père, pour être mon père et l'époux de la reine ma suzeraine. Je ne me coucherai pas à plat ventre. Le poids des seins sur le lit. Le poids. A plat ventre Felipe la main et en arrière. Le poids à plat ventre sur le lit.

*Et j'aimerais me trouver là où je pouvais comprendre ce qui m'arrive. Comment vas-tu là-bas ? (Ils n'ont rien dit à la fille). Au cas où, je ne me mets pas sur le ventre. Le poids; tout mon poids, le tien (Felipe). Un pessaire âcre pour éviter l'épanchement du col de l'utérus.*

Je n'entends pas la messe.

*Hérétique.*

Je n'entendrai pas la messe de l'aube.

Il est sûrement mort. (Il faut voir, ils ne disent rien à la fille).

Papa. La fille, moi.

A plat ventre. En finir, laisser quelque chose tout à l'intérieur; Felipe.

Ni le poids de la poitrine sur le lit. Peur. Epaisseur. Ni pas l'air avant la pluie. La vitesse, les secousses; eau pour tiédir le fer mis au feu. Peur. Ni le lit dur. L'anis qu'il prenait coupé, l'écorce de citron. Le convulsif, le visqueux. Ni les bains froids la nuit, l'infusion de quinquina et de camomille. Peur. A plat ventre, que ça fasse mal. Que ça me fasse mal puisque ce qu'il me faut c'est une bouche. Et en bas. Peur de ne pas me souvenir. De ne pas me souvenir de la couleur de tes yeux, peut-être noirs peut-être marrons peut-être jaunes. Quand les tempêtes qui perçaient les nuages étaient vertigineuses, elles te rendaient transparent. Peur que je ne me rappelle pas ce que en bas signifie.

Ni l'air avant qu'il ait plu. Le coton du drap dans ma gorge. Ni la rosée ni la brume. En griffant le bord de l'oreiller, peur de ne pas entendre oui, je suis là. Oui, tu me fais tomber. Mais moi tomber comment, car c'est quoi pousser comme ça, quand on est à plat ventre. Soudain un torrent à l'intérieur, en bas; si j'avais une bouche et si tu étais à plat ventre, en train de finir.

*C'était allumer le feu et la volonté, non pas en lui jetant de l'huile mais du goudron brûlant.*

Une fine couche de plomb sur le ventre, plaies. Tant d'années dans la même position que je ne me souviens plus très bien comment je dormais du vivant de ma mère, quand je possédais des cathédrales par bateaux. La flotte de la princesse des terres intérieures s'échoua en naviguant à travers la Manche. Tout le trousseau perdu et la princesse des intérieurs nue.

Seize ans à peine pour un prince du nord. Et sans vêtements, comme ces gamins arrachés aux femmes indiennes. Des gamins plongeant au fond de la mer, cherchant des perles.

Te tiendrais-tu à plat ventre au fond de la mer, Felipe ?

Juan s'amusait à me boucher les oreilles (le fond de la mer). Vagues de dix à quinze mètres de haut. Je retenais ma respiration. Du vent à l'eau. A l'eau, le creux. La crête de la vague et les environs de la côte couverts de fils de chanvre. Tout en vibrations, en pulsations. Moi, les boyaux de mouton, fils de soie, leur longueur. La portée de la voix tandis que j'écoute et toi les doigts. Moi un tissage vitreux qui malgré sa robustesse se laisse couper. La pression sur le cou. La pomme d'Adam. Noix que j'avalais entières (puisque ce qu'il me faut c'est une bouche) et Juan qui n'arrêtait pas de me dire : un noyer poussera dans ton ventre. J'ouvre les yeux au fond de l'eau, je te vois à peine, je touche ton cou. Le fond de la mer rempli de noix. Tes larmes, Felipe, se font mer au fond des doigts, des oreilles. Je tends la main, je touche le cou. Dans l'eau; dehors. *Les rois ne devaient pas avoir de résidences.* Les doigts de Juan qui se perdent (pas dans l'oreille).

Ton corps, Felipe, ce qui n'est pas un doigt (deux, trois). Ce qui s'amuse à me cacher dans des vagues de dix, quinze mètres. Ce pouvoir de tes doigts, qui ne sont pas des doigts, me dessine. Les épaules. Maintenant j'ai une taille, j'ai deux jambes. Tu continues; encore une cure de mer dans la blessure. Tes doigts qui n'en sont pas dessinent. Comment est-ce à l'intérieur, Felipe ? J'ai ça (des doigts qui n'en sont pas) dessinant au-dedans une mer avec ça (des vagues qui n'en sont pas) et je flotte, Felipe, je flotte.

*Des navires énormes, près de cent, s'avançaient vers l'ouest, face au vent.*

Au tréfonds de la mer, des volcans sous-marins répandent leur lave; l'écume, en se refroidissant, forme des roches, des pierres blanches. Eau dans le lit, un morceau de pierre taillée, une dalle.

Plongée dans un bas-fonds marin, tel un plateau fait de roches, je désire que tu me pousses contre le brisant. Jusqu'où je n'aie plus pied.

Te sentir comme de l'eau dans cette mer prosternée.

J'ai l'impression d'avoir rêvé que tu avais dans les yeux un ciel fait de croix vides. J'ai rêvé de ce qu'il y avait autour; gamins, plantes, femmes en train de chanter.

Il me semble avoir rêvé que je posais les mains dans les profondeurs de la mer et que je touchais de l'argile. Que tu n'étais que ciel et que tu tombais céleste sur la terre de Venise, de Sienna. Je voyais la terre brun-rougeâtre (moi, au bas de tes jambes). Une fois pour toutes, mon amour, j'ai vu cette terre dont je suis faite.

*Une chose aussi admirable que jusqu'alors nous n'avions vue, ni pensions voir.*

Il faudrait que je raconte mes rêves pour qu'ils comprennent que je te place sous moi (en haut), comme de la paille ou de la farine, en sorte que tu sois recouvert de terre; cloué. Sans cesse, inlassablement, quelque chose (à toi) d'enveloppant, transperce. C'est le début. Il était une fois quelque chose au plus profond. Le trou où j'inscris ton nom. Felipe.

J'aime la Castille car c'est là où règne Felipe. Où je règne. Le trône de Juan s'il avait vécu. Fernando, le roi d'Aragon, régnait sur la Castille quand ma mère est morte. J'aime la Castille car j'ai jeté des cailloux dans des pierres concaves et ils sont restés à l'intérieur. Ce qui signifie que mon vœu s'exauce. Voilà pourquoi j'aime la Castille, parce qu'elle possède tout un chapelet de forteresses et de garnisons à Oran et Mers el-Kébir; la place-forte de Tunis.

Où, dit-on, Carlos règne maintenant. Où je règne. Mon fils élevé dans les Flandres par sa tante Margarita. Margarita, quasiment mère d'un roi. Moi. Elle le faisant dormir, parlant dans une langue que je ne comprends pas. Disant bonne nuit à mon fils dans des mots qui rappellent le saphir, le lapis-lazuli, l'aigue-marine.

J'aime la Castille, ses royaumes de Murcie, Séville et Jaén. Les quatre îles seigneuriales et Grenade. Carlos parle français et flamand. (Moi, non). J'aime la Castille et ses palais avec leurs vastes patios quadrangulaires et leurs galeries, les portiques des hospices à Santiago, la chapelle du chœur de la cathédrale et la retraite du monastère de Yuste. J'aime l'édifice à deux étages que fit construire Carlos avec ses terrasses ensoleillées, avec son cabinet et sa chambre à coucher tapissés de noir en signe de deuil, suite à ma mort.

La rétine fait partie de la peau, Felipe; alors ce que tu vois, de la peau. J'aime cette Castille qui émane du sein de tes yeux. Où se dessèche, soumise à des pieux, la république des Espagnols, des Indiens (ta peau). Ils déchirent le cœur du froid haut-plateau américain, ils extraient l'argent. Le cœur où sèche le portrait de Carlos, le solitaire de Yuste. Un monde hispanique, flamand, germanique, l'emboîtement de toutes les Italies (Castille). Où Carlos règne. Moi.

Moi nu-pieds. Je m'installe à côté de toi. Tu es froid, comme le cœur froid du haut-plateau américain. Je tends mes bras vers le pubis (le tien). Restons ainsi, endormis.

J'aime la Castille car on y promulgue des lois en mon nom. Car les insurgés appellent à la révolte pour se libérer des Flamands (le roi notre fils).

Endormis et j'étends les bras, je te caresse là. Je m'approche. Encore. Hérissé. Une plaie qui palpète, attachée au pieu. Plus près. Pour qu'elle sèche pendant que je dors. Sur le côté, te murmurant à l'oreille (ta peau). Alors, peau, ce que tu entends, ce que je te raconte des raisons pour lesquelles j'aime la Castille qui se déplace à travers le Pacifique jusqu'aux Philippines. Cadrans, compas, astrolabes et cartes que Carlos possède dans sa chambre à coucher tapissée de noir en signe de deuil, suite à ma mort. Tu as dû manger des sucreries; il y a un goût caramélisé qui me colle (lécher) à la langue, aux mots que je prononce, qui est ce que tu entends et c'est ta peau, Felipe; car ce qu'il me faut c'est une bouche.

Tu joues à t'endormir, à ce que tu es en train de rêver, à ne pas me voir. Serpentant sur cette corde dont se servent les équilibristes; moi aussi je joue. Je hisse des drapeaux, je confectionne un ourlet de haut en bas sur le bord de l'étoffe pour passer la corde avec laquelle je les hisse. Je me balance. Je ne te réveille pas puisque tu joues à t'endormir, et moi aussi. De tes bras aux miens le balancier part en l'air. Je m'appuie, hanche contre hanche, sur ta bouche, me frottant comme les esclaves orphelins de Guanajuato pierre sur pierre le frottement des jambes. Je m'élançe depuis le fil blanc de tes dents qui, mordant mon visage le bord de tes lèvres, parlent. Le balancement de ta langue entre les dents, mots qui disent

Juana Juana Juana

(ta bouche)

*Non pas pour le salut de ce royaume et la protection de ces Etats mais pour la chair.*  
Car ce qu'il me. Te faut. Juana, parler Juana. Qu'il te parle; lui. Je t'aime.

Séance

du

lit

de

Justice

*Selon ces Cortès, il ne fait aucun doute que Sa Majesté est folle.*

Une vision double sur les choses; sur ce qui est caché; ce qui est nu. Deux yeux qui ne sont pas semblables. Le regard se brouille, se refroidit, et les yeux rient. Un tribunal rempli de bancs, tel le Saint-Siège, pour asseoir là tous ces culs flagellés.

Ce qu'il me faut; il m'en reste. Il m'en reste, car à quoi bon ce que je n'ai pas. S'il était plus mince, s'il était trop mince, il ne couvrirait pas le palais. Il ne couvrira pas comme le bœuf ou le cerf couvrent les femelles, par derrière. Il ne couvrira pas à la façon des vipères qui unissent leurs gueules, ou les femelles des poissons qui recueillent le sperme; s'il m'en reste, s'il est plus mince. J'appuie sur les yeux; et les yeux s'allongent comme je tirais la langue, comme si je disais non. Malaxer de l'humeur dont la mise en branle provoque un chatouillement. Une démangeaison. L'aiguillon quand le sang bout. Trois personnes et une essence, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le fils du seul père engendré et le saint esprit exhalé à la simplicité très haute, égaux en essence, en toute-puissance.

*Celui qui s'obstine à ne pas suivre et croire ce que notre Sainte Mère l'Eglise ordonne, subit les châtiments contenus dans nos lois des Sept parties.*

Le Saint Sacrement du Corps de Notre Seigneur surgit dans la rue, je l'accompagne jusqu'à sa sortie, je lui présente mes révérences jusqu'à ce qu'il soit passé, et je ne m'excuserai pas de le faire ainsi dans la boue, dans la poussière, et autre. Ils ne pourront pas le prouver pas même avec deux témoins, notre justice jugera le passeur qui porte en viatique le Très-Saint accompagné à pied pour le laisser déposé dans l'Eglise. Pas de terre pour enterrer, que la sainte croix ne doive pas être réalisée sur la terre pour que nul ne puisse la fouler aux pieds. Que tous ceux qui ont des croix réalisées en tissu les défassent. Que les croix ne ressemblent pas à Nous, ou aux princes ou aux infants. Seulement au roi ou à la reine; la reine est morte et je suis l'objet des accusations du roi.

Dans le lit de Felipe, là où le palais n'est pas. Dans le lit de Felipe où j'ouvre toutes les portes qui sont fermées de l'intérieur. Dans le lit de Felipe, l'océan se fait goutte à goutte d'une eau qui tarde un peu à tomber. Depuis des siècles nous ne dormons pas dans un lit. Je suis le drapeau de Castille qui ondule de toute sa largeur, avec douceur, sur le corps de Felipe son lit. Depuis des siècles nous ne dormons pas dans un lit.

*Un mariage précoce provoque une mauvaise gouvernance des plaisirs vénériens. Toute idée de pudeur s'est évanouie, la mécanique affolée de son corps évoque le mal du satyriasis.*

Couché sur le dos, un amoncellement. Il tend les nerfs comme une corde qu'on laisse au soleil, je me glisse par cette corde. Les seins, ma taille, l'amoncellement. Mon époux. Le dos de la langue et le voile du palais; le son du J de Juana. Cire, sperme de baleine, graisse. Voile. La bougie blanche de Marie sur le candélabre parmi les autres, jaunes. Sans dormir, je veille. La mantille, la gaze ou la dentelle sur les épaules de Felipe et ma tête voilée. Une pièce cylindrique en cire avec une mèche à l'intérieur pour éclairer. Eclairer dans cette direction; vers Tolède, son Alcazar, là où je suis née. La mouvante, les embardées. Garder ses distances, veiller le lait pour qu'il ne déborde pas.

*Ceux qui meurent espèrent ressusciter au jour du jugement, et ceux qui vivent ne doivent pas désespérer de la vie éternelle, défigurant, lacérant les visages, s'arrachant les cheveux. Nous demandons à ce qu'ils ne la reçoivent pas aux Cortès, qu'ils ne récitent pas les Heures, jusqu'à ce qu'elle fasse pénitence de cela.*

Yeux recouverts d'une pellicule, qui semblent ne pas regarder. Les ébats de Vénus perdent un peu de leurs charmes dans l'obscurité. Mais il ne fuira pas la lumière. Larme des Pays-Bas. Je te couvrirai chaque cavité avec des plaques de cristal laissant passer la lumière. Tu ne te soustrairas pas à la vue. Allongé sur le dos. Je porterai pour toi mon regard jusqu'à Tolède, jusqu'à son Alcazar.

*Impiété et désordre, ce spectacle de la procession nocturne qui ne respecte pas l'esprit de gravité et de pénitence. Nous veillons avec la plus grande vigilance par l'entremise du Conseil Royal à faire la révérence dans les parvis et les cimetières.*

Gelé, le sol était glissant. Donc je tombais sur lui. A travers les falaises, les vallées; avec la piqûre de quelque araignée vénéneuse par les secousses, l'usure et les chocs. Mon époux s'est fait chair. Le verbe. Le verbe soumettre (chair), englober (chair), recueillir, étreindre. Je laisse pénétrer dans l'esprit toutes les images qui éveillent des désirs. Le chiffre inexistant du verbe. Le régime de mots qui se fait chair (Felipe). Mots qu'il rend utiles, les soumet (chair). J'avance sur sa peau (le verbe) lentement, je passe par toutes les sensations. J'avance sur et grâce au mot Felipe qui se fait chair. Mou, un animal non marin; chair. Jours de graisse, de maigre. Veiller, Felipe. La couleur naturelle et non héraldique qu'on présente dans l'écu de son ventre, de son ossature. Engraissé de mes entrailles (Felipe). Des tours et des tours à la roue des jambes qui continuent ensuite excitées dans un verbe :

C'est possible.

*Le pouvoir sur les choses doit être exercé selon Dieu et selon le fuero. Sortie du temple, elle a jeté les images saintes, elle les a recouvertes de terre et elle a uriné dessus.*

Dans les territoires d'outre-mer, le cacique est mort en bon catholique, ils l'ont pendu à un arbre, mais ils lui ont mis une croix dans les mains.

*Nous avons ordonné de couper jusqu'à deux cents les mains et les nez en révolte contre les nombreuses fois où nous leur avons fait part des instructions qu'envoie Votre Majesté. Ils sont insensés tels des ânes, et ne redoutent nullement de se faire tuer.*

Un coup de couteau sur les flancs. Ils les tuent pour en extraire la graisse et soigner les blessures de nos seigneurs. Je regarde comment l'Indien saisit les boyaux dans ses mains et s'enfuit, s'enfuit. Le bras léger, prêt à se lever; il s'éloigne, se prolonge en un grognement sourd et lointain. Flots de sang les boyaux et ma jambe en trop. Telle l'eau de la rivière le sang pour arroser des jardins aux Antilles; la chair des Indiens qui sert à nourrir les chiens. Quelque chose doit s'arrêter.

Je vais emporter avec moi une cassette, dans mes jupons, ou dans mon décolleté; une cassette pour conserver ce qui pourrait tomber. Par quel moyen entendrai-je si la paupière ou les oreilles tombent ? Je touche mes trous, c'est par là que je parle. Si le menton part, tout le

visage tombe à terre. Je vais déposer dans une cassette tout ce qui tombe et je parlerai à travers les cavités, les orifices (Felipe).

*Bien parler c'est bien gouverner. Notre reine est incapable de signer les lois du royaume.*

Entier était le mois, entière était l'année, le jour, la nuit, entier était l'arbre qui poussait au bord de la mer, son fruit, son raisin de plage. L'arc palatin, le prolongement en forme conique du voile du palais. Le côté de la tête des oiseaux; les têtes broyées pour préparer l'eau teintée. Quelque chose doit s'arrêter. Là. Jusque là. Dans la gorge, la lnette (jusque là) et tu es courageuse, Juana. Jusque là Felipe quelque chose doit s'arrêter à côté de la tête, au bord de la mer. Cran de Juana Felipe et ça ne s'arrête pas. Et il est possible que je parle avec de l'eau teintée. Il est possible que je me tourne, que je lui dise bonne nuit. Qu'il garde un secret de femmes, d'hommes. Que je sombre dans son étreinte, bonne nuit Felipe, même si nous ne sommes pas au lit et même si Tordesillas n'est pas le lieu où je l'aime. Il est possible que, prolongation jusqu'au voile du palais, pousse comme une grappe de raisin au bord de la mer. Têtes broyées; puis lui murmurer bonne nuit, Felipe.

*Le Roi Catholique imite les exemples de ses illustres prédécesseurs dans cette pieuse inclination à vénérer le Mystère de l'Immaculée Conception, nous voulons bien consentir à ce que soit reçue comme Patronne particulière et Avocate déclarée de tous les Royaumes et possessions et des Indes cette Suzeraine du ciel et de la terre. Nous présentons avec tout le respect que lui devons les témoignages authentiques de l'incapacité de Doña Juana.*

Il ne s'agit pas d'un lit, et il ne dort pas. Il ne s'agit pas d'une pièce du palais, et je ne dors pas. Je rêve, Felipe, je rêve que je traverse à pied un quartier juif, que je récite un Notre Père et un Je vous salue Marie pour le statut de Tolède, pour l'acceptation de l'eau du baptême de communautés entières menacées de mort. Je rêve, mon Felipe, du sang chaud d'hommes et de femmes, de bûchers. De cette heure, je rêve. Pas plus d'une heure, une poulie et de l'eau; une sorte d'armature (échelle) j'ai la tête plus basse que les pieds dans un seau, et l'eau d'une cruche. Je ne dors pas et je rêve que j'ai un chiffon dans la gorge, que je déclare que ma mère s'appelle doña Isabel, qu'on m'a dit de dire la vérité, et alors je déclare que Dieu ce n'est pas ça, et je ne cesse de le dire. Ils attachent les doigts des pieds, et à travers les doigts des pieds et les tibias une corde. Je rêve que j'ai été dénudée. Deux tours de corde dans le rêve, j'étais en jaune, dans un tissu en laine, avec le rouge pour la croix de saint André; je portais le sanbenito des condamnés au relâchement par le feu.

Déclarée inapte. Exclue de ma charge. Incapable de ne pas avoir ta langue, Felipe.

Caresse jusqu'aux os de ta langue.

Parce que ce qu'il me  
faut  
c'est cracher sur la propreté de ce règne.

Je te dis de te tourner, Juana. Les doigts dans la bouche. Un peu plus haut, en arrière. C'est possible. Je laisse les couteaux avec le fil de la lame vers le bas. Les anges pourraient se blesser. C'est possible. Une irradiation, les doigts, et j'entends le fracas des vagues. Je suis loin de la côte, mais la falaise se rapproche et les vagues, irascibles, gagnent en pression, montent, s'abandonnent, s'offrent. Quelque chose dans la falaise commence à s'assouvir. Je garde les

lames de rasoir parce que la barbe, la lèvre supérieure et les doigts dans la bouche. J'entends un serpent aux anneaux innombrables arriver avec la vague. J'écris dessus à l'encre verte : Felipe, Felipe. Je l'enveloppe de cheveux noirs, je le jette à terre et je le foule du pied gauche. Prier. Tout est donné d'avance. Ce qui doit être a déjà été. Ce n'était pas l'Asie, ils n'arrivaient pas en Orient. Les vagues, les falaises, et nos marins qui croyaient au fait de tourner. Ce n'était pas l'Asie, cette colonne dense de fumée qui s'élevait dans le ciel tandis qu'un moine répandait du combustible. Ni l'élévation du corps à une certaine distance, l'étirement des tendons sans les rompre, en broyant des os.

*En la voyant jeûner et ne pas manger de la viande, que le dit jeûne doit être celui d'une Juive, elle est sans doute aucun hors du discernement que Dieu lui a donné. S'il arrive que la Reine ne soit pas guidée par la raison, nous sommes contraints de la ramener à la raison et rétablir l'état de la Couronne.*

Je te dis de te tourner. Encore les doigts, les marins, ce n'est pas l'Asie. Privilégier un repli, une fissure. Quelque chose de plane, ce qu'il me faut. Une forte musculature, quelque chose de caverneux qui s'insère dans le bassin et une contraction par vagues. Un flagelle à tête ovale qui s'enfonce en avant; allongé, cylindrique (mon besoin). A basse température, comme un bain d'eau froide cette forme articulée se contracte, s'étire.

*Pour éviter le scandale par lequel seul elle essaie de troubler les âmes des frères par des questions déplacées, assouvissant des désirs pervers, nous la détournerons du vice sous peine d'exil de ces terres, la prison perpétuelle qu'on appelle de la miséricorde.*

Car ce n'était pas l'Asie. Peut-être entrebâillé, entrouvert; peut-être. Il n'arrête pas de mourir. Et il est possible que. Un peu plus haut. La montée à partir de la vertèbre sacrée, le centre cervical; la couronne. Tel le corps du Christ dans l'hostie; ma couronne, moi, Felipe. Et il est possible que les doigts (ce qu'il me faut). Je te dis de te tourner, Juana. Entouré d'enveloppements conjonctifs, prolongation. Quelque chose de plane et un repli (la couronne).

Chair exsangue (Felipe) puisque dans le sang réside l'âme, il n'arrête pas de mourir.

*Renverser notre Sainte Foi Catholique en annonçant Pâques à l'avance, faisant consister lequel, en raison de la faiblesse de notre condition humaine et de sa ruse, relève d'une proposition diabolique qui sans cesse nous encourage et pourrait croître, si la cause principale de cela n'avait pas disparu. Le véritable remède à ces maux consiste à éloigner de toute communication; ainsi Nous sommes satisfaits d'ordonner son éloignement de toutes les villes.*

Fouettés avec des roseaux cassés je n'entends que l'absence des cris des esclaves. Une fumée suffocante, épaisse, âcre; nuages de mouches, tandis que je chante en mon for intérieur. Terre ! Terre ! Pas l'image de Jésus sur le voile de Véronique. Le corps Royal. Une carcasse désossée et solide, juste une boîte. Une sentinelle la boîte osseuse qui abrite les parties génitales. Saccades. Le corps royal qui s'échappe par là. Le pourtour, sa membrane parcourue par un échange double. Moi, le ruban mauve, la vigie athlétique qui s'écrie : Terre ! Moi le poids de la carcasse avec le socle, et l'arène et le corps royal qui s'échappe par là. Alors l'ossature de ses jambes dans un alcali onctueux de lui tout entier qui chante pour moi en mon for intérieur : Terre !

Le voilà le roi vivant, ce corps tout en nerfs se prolongeant en son dehors. Des sexes jaillissent de ses doigts; ils se précipitent, s'avancent. Un maintenant maintenant du roi vivant qui chante en moi dans un glissement savonneux, alcalin. Ce corps sans effigie de roi vivant à jamais au dehors. Recoins caressés, aimés. Insistance du Terre ! Terre ! de sa bouche chantant le plexus désossé et robuste. Ici enfin. Ici dans l'oreille, le ventre, les poumons; Felipe, respire. Coups de timbales de Felipe qui vit dans ce corps (mes jambes la bouche). C'est le commencement du monde, son gémissement vertical : Felipe.

De Palos de Moguer, l'expédition pèlerine arrive à l'île de San Salvador dans des navires légers, longs et étroits. Tables astronomiques, la carte livrée aux aléas d'une mer inconnue. Ma mère ne s'est pas séparée de ses bijoux. Un nouveau chrétien, un Aragonais d'origine juive prêta ses ducats. Le certificat, la permission et le baptême violents. Un chrétien tout beau issu de la religion morte de Moïse. Le Saint-Office n'exige pas de preuves de culpabilité.

Session du lit de justice. Héritière entre deux rois (Felipe moi). Le fond de la rivière, de la mer, lits de paille. Brancards sur lesquels on portait les cadavres pour les enterrer. Le passage au trône, aux Indes. Felipe Domine Deux, omnipotens Deux, patrum nostrorum Abraham, Isaac et Jacob. En m'enfermant seule dans ses appartements avec un couteau, des onguents. Isabel a signé l'expulsion. Et moi le couteau le tranchant. Plus nu, plus exposé. Je tire vers l'arrière, il me protège.

Tu es un époux

fait de sang

pour moi.

*Sans cesse, le pieux Roi Catholique travaillait avec le plus grand soin à faire prospérer en tout ses immenses Etats, tandis que doña Juana n'accomplit pas l'extirpation des hérésies dans ses terres, ne soutient pas et ne défend pas avec le zèle qui se doit l'exaltation de notre Sainte Mère l'Eglise.*

Au septième jour du septième mois, sept requêtes dans le Notre Père et l'immersion dans l'eau, dans le corps mort du Christ. La succion de la blessure. Me pencher. Oindre le roi, se signer avec de l'huile sainte. Dissolution des couleurs dans l'huile devant la guérite aux jalousies latérales et sa porte ouverte.

Un gémissement, des coups, fin de l'exécution. Au milieu de la place les os se consomment dans un bûcher criminel. Les plantes des pieds baignés de saindoux se rapprochent d'un brasier allumé. Une heure et quart.

Par sa faute, par sa faute, par de longs voyages grillagés, durant le procès, l'accusé tentait de s'étouffer avec des chiffons qu'il mettait dans sa bouche. La gouvernance spirituelle, puisqu'ainsi l'on déchargeait la conscience royale.

Par leur faute  
les condamnés dans des fosses infernales s'asphyxiaient en inhalant le gaz émanant des pots.

Par leur faute  
dénonciations.

Par ma faute  
je mâche par terre, derrière la porte. Parce que ce qu'il me faut c'est une bouche avec laquelle je ne parle pas, je ne dis rien, je ne donne pas un témoignage que je ne puis donner. Je maintiens que je veux et que je puis être reine de Castille, de Léon, de Sicile, de Grenade, d'Aragon sous le commandement de ma loi en cette nation infecte.

Ma faute  
la juridiction, car l'acquis des richesses le peu de scrupules à ne pas se rendre compte, de rester dans l'ignorance et de ne pas faire la sourde oreille; moi qui ai appris le flamand, qui élucidais mot à mot, je les verse maintenant dans un aimant fluide entre les jambes. Moi la Reine.

J'incline le torse vers le bas. De la hanche, de la taille, vers le bas. Me baisser. Serments de fidélité du Saint-Esprit. Les mains, l'onction et la confirmation de la foi (inclinée). La grâce sèmerait les dons d'une naissance nouvelle. Puisqu'au début il n'en était pas ainsi. Qui a été mon père ? Fernando en a l'eau à la bouche. Et la mort paie dans les coffres de Fernando. Fernando encaisse, veut encaisser. Sucrer la blessure. La guérite aux jalousies latérales et la fonction pétrinienne, témoigne. Etre la mémoire de l'huile dont je m'oins (en grâce et dévotion). Et toi nu. Toi en train de t'endormir. Au septième jour du septième mois, je te dis que la mort ne paie pas. Je me baisse, tu prends la couleur de l'huile sainte dans les mains pour te hisser, ramener jusqu'au lit ton corps endormi, toi au-dedans de ton corps. De pierre. Pierres de cire, pierre à aiguiser des outils de coupe. Grêle épaisse. Le liquide au goût fort qui, en serrant les lèvres, te racontant une histoire, te berce. Je te soulève, je te porte jusqu'au lit.

Séance (je m'incline)

du lit (sur cette pierre je bâtirai)

de justice (mon église : Felipe). Felipe mon fils que j'installe dans le lit, je libère mon décolleté.

Felipe, le rose agité de mes tétons, frémit

*Il est un défaut dans la création de la première femme car elle fut créée à partir d'une côte courbée. Voilà pourquoi notre reine a toujours eu moins de Foi et pourquoi sa passion charnelle est insatiable. Béni soit le Très-Haut qui jusqu'à présent protège le sexe masculin d'un tel assaut.*

Sur cette terre maligne les ordonnances royales embrigadent les sujettes. Ici et dans le Nouveau Monde un morceau de tissu fin, humecté jusqu'à la gorge. Alors on leur met de l'eau par la bouche et par le nez couchées sur une espèce de banquette en bois. La peau de la Chingada, la conscription, et elles pareilles à du bétail accroché dans les enclos. Sentiers étroits, sinueux; enchaînées par le cou, les sollicitations des corrégidors. La propreté contamine. De l'expulsion à la location des enfants aux soldats, aux pendues avec leurs gosses accrochées à leurs pieds, puisque les mères en accouchant des garçons les noient. Elle contamine, la propreté. Du chocolat préparé avec l'eau qu'elle aurait utilisée pour se laver

après avoir forniqué avec lui : la Malinche, Chingada collaboratrice à la demande de la conquête.

J'ai joint les portes et les fenêtres sans les fermer totalement. J'ai déposé une hirondelle dans une cavité du mur au-dessus du lit avec ces mots : Je te mets ici. Une sangsue dans la cuisse pour qu'elle suce le sang; je le lui ai donné à boire. Je le lui ai donné à boire, à lui. Sec et ramolli. Je lui ai fait boire la coutume des femmes. J'ai accéléré le pas. Dépareillée. Je l'habille joliment, je l'orne; je lui mets des choses du genre de celles que l'on pose sur la monture pour la monter. Je m'enduis d'une peinture maigre, épaisse et mate. Une peinture pour poncer. J'accélère le pas. Et moi l'orpheline; dépareillée. Contagion. La possession au nom d'Isabel et de Fernando ou la conscription du bétail pendu dans les enclos ou les prisons dans les patios des corrégidors dans la jungle dense et grise. A travers les fourrés, j'aperçois de longues files de captives.

L'eau contamine. L'eau de Felipe que j'utilise en lavant ses parties intimes contamine, je bois jusqu'au bout. Jusqu'au bout en se propageant en moi (Felipe).

Pour ce qu'il peut arriver, je me mets dessus.

Ça se fait.

Il se fait que j'ai des mains. Pas la serre de l'oiseau de proie. A la traite. A quatre pattes. Le galop lourd, incarné de cette soif qui sort de mes mains en te caressant. Une chose arrive après une autre, jour après jour; me mettre sur les mains. M'agenouiller face à l'agitation dressée de ma soif qui te caresse de toutes ses mains. Une eau brillante et condensée arrache par cercles sa rapidité au feu. Autour soudain d'une roue salée, l'eau brillante s'agglutine, se soude en descendant autour du cou. Là où le corps est coupé, Felipe tamise, sépare la partie la plus fine de celle plus épaisse. C'est le secret de Felipe, sécrétant son corps qui s'ancre profondément, plus lentement en moi, plus lourdement. Un scintillement blanc dilate la vision, suscite les couleurs. L'un après l'autre le galop qui pétrit les jointures, les paumes, le creux des mains. Adam et Eve, et le premier accouchement d'un homme, et Felipe accouchant de moi, accouchant de moi.

*A ceux qui observent la loi de Moïse attribuons-leur des quartiers réservés et des lieux éloignés où ils puissent vivre et que dans leurs habitations ils se repentent. Ainsi vivra Doña Juana à Tordesillas; qu'ils ne reviennent jamais et qu'ils n'osent pas même revenir, que ce soit en passant ou d'une autre manière. Et qu'ils puissent sortir hors de nos domaines leurs biens, pourvu que ce ne soit ni de l'or, ni de l'argent, ni des pièces de monnaie.*

La chronique de qui confesse qui elle est. La bizarre, l'héritière, celle qui dit : appelez-moi la successeure. La prière. La voix et non la langue aiguisée des grosses lèvres dans le corps ajouté, interposé du sang indigne de ces rois qui signent l'édit d'expulsion.

Il se fait que je suis héritière en mon nom, que je dis Felipe les mains qui te touchent possèdent la sonorité du vent, le ton métallique comme l'ordre d'une milice (une voix qui dit garde-à-vous, feu, rompez les rangs); la berceuse de ma voix qui chante disant : se marier reine c'est demeurer tout entière en Felipe. En moi.

Séance

du

lit

de

justice

Je ne garderai plus le secret de la péninsule. Trente millions.

Trois dizaines de million. Trente unités. Trois millions de fois, un. Braises ou variole. Trente fois l'enseignement de la peur. Le triple dans les Réductions; attachés à la queue d'un cheval (trente fois un million. Un. Trente). Traînés avec un des nôtres sur le corps. Dix millions avec les oreilles coupées. Les nez (dix), arrachées les langues, puis jetés sur l'escalier de la potence : trente millions. A la sangle de quatre chevaux écartelés en l'air, divisés en quatre comme une araignée quand le treuil en fer n'arrive pas à étrangler le cou.

La pulpe des doigts. Maintenant je ne garde plus le secret. Incontinence. Le voile du deuil, de la mariée et leurs contours en laine; une étoffe animale. La loi de la peau, mon Felipe. Je touche l'étoffe, je demande du bleu-pourpre, l'igné de la laine de la robe de mariée, de l'habit de deuil. Ils prennent leur temps. Moi, de l'Ancien au Nouveau Continent; un océan. La bride sans frein de la pulpe des doigts sur le duvet. Au fil du vent, je ne marque aucune halte dans mon vol. Je suis le faucon qui ne descend pas chercher sa proie et qui la suit. Je traverse les mers, la route de la soie et les vaisseaux de la pulpe de tes doigts qui avancent. Le bord épais de mes jambes. Castille en flammes. Ses habitants accourant vers les côtes, fuyant le feu. Castille enflammée, qui court à travers les villageois qui partent dans la pulpe de tes doigts. Vers la soie de l'océan. Ils arrivent, en flammes, au-dessus de mes cuisses, ils ne gardent pas le secret et grimpent sur mes hanches telle une cavalerie de mer.

Recommençons tout. Fernando est mort, et quelle autre éternité sinon celle de le savoir mort à jamais. Et dans le lit, lavés dans la sueur de ce qui brûle, les navigateurs de tes doigts, mes jambes larguent les amarres. De l'océan à la mer, au fleuve, les ruisseaux de cendres de trente (de millions), de trente millions de fois un; un étant chaque Indien d'Amérique; Felipe, regarde, maintenant je ne garde plus le secret de la péninsule.

*Nous avons pour mandat d'agir contre les coupables sans la moindre indulgence. Le Tribunal de l'Inquisition interdit et enlève tous les livres et documents imprimés existant dans les appartements de S. M. qui, sous prétexte d'illustration ou d'érudition, nourrissent des sentiments qui détournent du centre d'unité, de puissance et de juridiction de la tête visible de l'Eglise, successeur de saint Pierre.*

Livres d'Esther de Judith la page la correspondance. Fonds.

Corps.

En l'honneur de ta Divine Fille  
Nous nous prosternons devant toi

La prière du corps

Devant toi  
Le seigneur t'a confié  
Nous approcher de Lui.

Les corps, non par quantité; par poids. Tonnes de Noirs. Ils déchargent mille kilos, l'espace occupé dans un navire par deux tonneaux. Un récipient avec des lattes en bois. Le chargement que le peseur livre non par quantité, mais par poids les Noirs en Amérique.

Témoins de l'amour du père  
Qui n'a pas hésité

Livres le fond du récipient les lattes le tonneau les prières du corps qui pèsent comme du fer dans les anneaux. Des récipients la liberté. Je rêve, et j'ai du mal à respirer quand je ne dors pas. Et le sang du rêve qui se nomme cauchemar me pèse. C'est ce qui sera : la base du sac et les tonneaux de Noirs défoncés qui dans les phrases des livres se nomme Ventre libre.

Qu'il assujettisse notre docilité  
A la grâce, et qu'il te sauve

Dis-moi, Seigneur, combien pèsent mille kilos dans le ventre des femmes esclaves.

Témoins de l'amour du père  
Qui n'a pas

A quelque vingt-cinq lieues au sud de Cuzco, dans une belle vallée andine couronnée par de hauts sommets, le corregimiento de Tinta.

Qui n'a pas  
Hésité

Le corregimiento que nous appelons ici province, le temple de Viracocha, ses neuf portes et ses murs en pierre sculptée.

Le fond des livres dissipe la crainte des tenailles. Dans la capitale impériale de Cuzco, dans la cuvette des Andes Centrales, le cri de Tinta des exploitations quand des centaines d'indigènes partent pour les mitas et qu'il en revient vingt (vingt seulement reviennent).

Le père qui n'hésite pas  
A ne pas laisser la moindre semence

Pas les provinces d'outre-mer. Je dis : des colonies. Je parle du recrutement et du cri de Tinta que l'on découvre avec les survivants d'un naufrage de navires qui viennent, traversent l'océan, l'unique route menant à l'Espagne. Ils apportent l'or et l'argent que je nettoie en disant des prières; je lave en priant (l'amour du père qui n'a pas hésité) je lave les pierres et les minerais baignés du sang de Potosi.

Baignée le tissu de la robe. Odeur de fibres textiles, la bande de fils que forme la dentelle. En laine en soie. En poil de chèvre. Dans la robe une odeur de points d'étoffe que je frotte; de linon, de zéphyr. Une odeur forcée, ourdit, s'achemine, éclaire le velours de ma robe qui s'humecte légèrement, en sorte que, même si on la tord, il ne s'écoule pas d'eau. Je ne porte pas de dessous, je t'imagine dans l'immensité du champ où je ne te veille pas. Je suis cet au-dedans où je me vois, Felipe. Cet au-dedans lorsque je pose les mains sur mon ventre, quand je crois sentir des araignées pendantes se laissant glisser, descendant et remontant la toile, le cocon filé. Tunnels souterrains recouverts de soie, à la fraîcheur sombre.

Vers le golfe profond, ton bord. L'extérieur en direction de la mer sillonnée par des seuils submergés. Toi. Ce qui au nord, très haut, ce qui ensuite s'appellera le Chili méridional, l'enfoncement jusqu'à la terre formé par la côte. Où te crois-tu, Felipe, quand tu dors ? Le bord, ton extrémité qui pénètre et se fait abri. Es-tu à l'intérieur, dans tes rêves ? En quittant l'extrémité, le bord; te débordant, diamanté. En t'en allant (il est parti en Afrique). T'éclipser, Felipe. Avec les drapeaux déployés en chemin. Partir à travers moi. Partir de toi, en saillie. La rapidité avec laquelle tu navigues (navire). Elle te dépasse et grandit, s'envole. Haut, de là où sort le soleil, l'Est, le Levant, pour me donner de plein fouet du matin au soir. En restant. Dans mon for intérieur.

*Tous les biens qu'aura acquis, à quelque titre que ce soit, V. M. tomberont en mainmorte et resteront astreints à aliénation à ses successeurs naturels.*

La nuit tombe. Du moins j'ai l'impression. Pousse-toi, fais-moi une place. Là, à côté de toi. De côté. Nue; toi vers le haut, moi de côté. Je m'approche un peu plus. Tu sens mes seins, près de toi ? Les tétons qui ont grossi telle une brume rose. Si tu les touches, la brume commence à se dérober et le rose se mue en carmin dressé. Tu as déjà sucé de la brume ? De côté, je m'approche encore. Ta bouche s'imbibe d'une masse de vapeur d'eau. Ou de miel. La plasticité de la brume t'enveloppe. Alors, pas plus de côté. Toi, la bouche en haut, et moi au-dessus de ton visage, de tes lèvres. Mordille le rose. La brume ne fait pas mal entre tes dents. Mords-moi. Regarde comment l'air s'obscurcit, se condense. Le rose qui tombait de ta bouche prend maintenant la forme de ta langue. Charnus au rouge vif. Maintenant je saisis tes mains (tandis que tu me mords). Je pose tes mains dans l'abîme des bords. Tu sens comment ils sont plus gros ? Ce que j'ai bu de toi change en rose les seins que je dénude et que j'ai envie que tu mordes. Si un battement se glisse par la bouche, c'est ça que j'ai pris, et c'est à toi, il devient une brume raide qui se détache.

Je laisse se poser un blanc tiède. Nous nous reconnaissons.

Qui est-ce nous ?

Ton Nom Royal la musculature de tes jambes. Qui l'abdomen, les bras, le dos. Qui le creux entre les vertèbres, cet espace où je m'invente en moulage de tes rêves. Qui est-ce nous ? Roi, père de Catalina, frère de Margarita,

mon mâle

abondamment

mâle.

Emporter avec toi ce que je me procure. M'accomplir puisque femelle. Accouchée née vierge. T'apporter femme.

Couvertures ou chiffons sur des corps presque nus, femmes qui mangent de la coca, marchent pieds nus et se nomment Kollas.

Qui est-ce nous ?

Eglises aux tours basses, presque carrées, aux tuiles ou aux briques en terre cuite. Sur le maître-autel, plaques en argent massif. Et sur la place, le cacique sous la potence. Ils lui arrachent les bras et les pieds. Personne ne crie, ni n'élève la voix. Des escargots de mer, au bruit étrange et lugubre, annoncent le deuil. Une simple dalle en pierre pour la mémoire et la leçon. Ils renvoient la tête à La Paz, les bras à Carabaya, une jambe à Livitaca et le reste à Santa Rosa.

Qui, nous ?

La membrane qui tient ma langue. Pareille à une courroie ou une corde pour chien. Fouets. Comme si on attachait du fil de fer aux poils des pinceaux neufs; le mors, la pièce en fer insérée dans la partie inférieure de la bouche. Baguettes auxquelles on attache les rênes. Je veux parler, mais la voix enroulée. Baisers qui s'enroulent autour de moi. Mots aux r traînants, le harnais à pointe qui ne me laissait même pas téter.

Un couteau, une petite coupure pour pouvoir dire qui. Nous (qui). Mouvement transversal de la main. Gauche droite la lame du couteau dans le ligament. Et pouvoir lécher parler lécher; dire qui. Dire m'oublier. Dire : je veux oublier que tu es mort. Dire qui nous si je suis seule. Oublier durant les quarante-sept ans à Tordesillas qu'on me préfère silencieuse. Je veux dire, qui préfèrent Juana morte à celle qui sortirait par une pluie battante pour te prendre dans ses bras, apaiser le feu en s'appuyant ventre contre ventre. Ils la préfèrent morte à celle qui sait l'expulsion des Juifs, des Maures; les cadavres en Amérique. Celle qui ne comprend pas ce que nous veut dire. Oublier les contrats, les ventes, moi sur la carte des transactions.

Je m'invente une histoire qui dit nous. Oublier que j'ai un corps qui ne comprend pas où. Que tu es mort (oublier), et qu'ainsi (mort) tu seras un de plus parmi tant d'autres encore empilés. Je ne me souviendrai pas du va-et-vient qui bat, agite, le trajet en spirale de ma main (moi, seule). Comme les tapis du palais que les servantes frappaient avec un bâton pour en ôter la poussière. Oublier qu'il n'y a ni palais, ni tapisseries, que le coup est ce mercure que je m'invente sur la langue, coupe de droite à gauche, de gauche à droite qui détache les tenseurs, et parle.

J'ai trois mille cinq cents ans. J'ai écrit à nouveau l'Histoire. Os de mes os. J'ai écrit, elle. N'oublie pas les signes de ponctuation. Elle, maintenant virgule, elle (virgule), que j'appellerai Eva, a trois mille cinq cents ans. C'est la première femme et on remarque sur son visage le serpent. Elle a les pieds si petits qu'elle marche en glissant, en enroulant son corps contre le sol (le visage). J'ai écrit, qu'on nous a vêtus de tuniques en peaux, et que j'ai été la chair de ta chair. Qu'on nous a ouvert les yeux et que nous avons su. Ça fait trois mille cinq cents ans. (Aujourd'hui). J'ai écrit : celle que j'appellerai Eva. Nous sommes nus tous les deux, et nous nous couvrons. Et l'homme désigna le nom de sa femme. J'ai écrit : Eva.

Qui, nous; si j'oublie le serpent. J'oublie et je ne réfléchis pas, c'est le début de l'histoire. Toute la soirée en train d'écrire. Repose-toi. Mâle et femelle nous a élevés et nous a bénis. Et c'est tous les jours qu'il vécut trois mille cinq cents. Et Dieu appela la terre ferme, la terre; et les eaux, les mers; et il vit que cela était bon. Et la terre donna du fruit, et ce fut ainsi. (J'ai écrit). Et le soir et le matin furent. Et il y eut un soir et il y eut un matin trois mille cinq cents. Et tu dormais (d'avoir tant écrit). Il apparaît devant toi en rêve, il te dit, n'aies pas peur de l'accueillir à cause de ce qu'en elle est engendré. Tu rêves (qui). Tu rêves du monde qui flotte sur le dos d'un monstre marin. Du crime des pyromanes de Cadix, là où s'embarquaient les expulsés. Tu rêves que tu nages; et qu'entre le monde qui flotte et toi qui nageais à la

brasse, tu perds de vue le rivage. Tu fais le mort dans le couloir fait de tant de liquide. Alors je te fais des signes de secours pour que tu arrives plus vite, pour que tu t'enfonces dans des canaux osseux et mous. Tu rêves que tu te réveilles, que tu ne me reconnais pas jusqu'à ce que je bouge.

En forme de losange, la pointe du coccyx descend, j'accouche de nous.

Nous.

*Il convient d'éviter tout manquement à Notre Seigneur. Nous avons appris que doña Juana fait un usage réprouvé du sang des menstrues. De façon insoutenable tels les Indiens rebelles, face auxquels l'on vit d'ordinaire avec méfiance et prudence, V. M. est très dangereuse pour la bonne conscience. Considérant qu'il n' y a pas d'autre moyen d'enrayer et de remédier aux abus, on décide de transférer les droits, on laisse transparaître que la pureté et la perfection avec lesquelles l'on doit célébrer un ministère aussi élevé nous oblige à appliquer la peine de privation d'office.*

A leur mort, les gens restent à jamais au même âge. Arrêter le monde. Tous les là-bas sont ici. Avec le bras encore en l'air, je me balance comme si j'étais sur des bateaux qui ne débarquent pas. Un fluide bat, rebondit. Je chante des chansons de femmes indigènes qui dansent. Mon Philippe suçote et s'endort; il s'endort et moi avec le bras encore en l'air, je danse. Ton épouse ta mère ta fille (moi) descend avec ce baiser désireux d'arrêter le monde. Je dors après m'être balancée à la façon des navires, t'aimer. Et le monde s'arrête. Nous n'écrivons plus : les insurgés se lèvent, attirés par le nom amène et doux de fils. On leur appose par le feu la lettre R de rebelles sur la joue tandis qu'ils s'écrient : père, gouverneur et Inca ! (là-bas).

Ce qui retentit. Le son de la voix battant entre les dents affirme : ici, Felipe, maintenant.

Maintenant Grenade et la Reine souveraine te disent : Viens. Et toi qui entends, tu dis : Viens. Et je viens, Felipe. Je viens.

*Au vu des arrêts, il en résulte une preuve claire, évidente et douloureuse de son esprit dérangé. Il est de notre devoir de rendre justice.*

Je n'implorerai pas comme Isaïe : Seigneur, je souffre, réponds-moi. Tel le martinet, la gorge n'étant pas adaptée au chant. Je n'appellerai pas comme si je demandais de l'aide. Si j'essaie de respirer par la bouche, emplie d'eau. Un besoin pénètre lentement à travers les dents (toi) et m'emmène plus bas, plus profondément. J'essaie de respirer par la bouche. Et encore de l'eau d'une peau qui se fait écume. Ou je me suis noyée ou il est tout vigoureux car il s'agite à l'intérieur transformé en un hurlement, un cri de guerre. Ou je me suis noyée ou un interstice qui montait et descendait bat, dit : ceci est mon corps, ceci est mon sang.

Le cœur s'agite et ceci est mon corps - ceci est mon sang me couvrant la tête. Jamais se noyer n'a été aussi doux; c'est voler. Car il y a une mer de cordes de peau pleine de nœuds, et la corde sert à sauter. Une longue perche terminée en pointe. Une longue perche avec un harpon, pas en fer. Fait de chair. Jusqu'à ce que moi-même je devienne couleur pour peinture dissoute dans l'eau. Alors je me dessine en oiseau. Tu me donnes des tapes creuses, de bas en haut de l'autre côté du cœur. Les petites tapes, de bas en haut, comme l'eau, comme la perche.

De bas en haut. De petites tapes creuses avec les mains pleines de fourmis. Un petit tas de terre à l'entrée du dos. Un essaim. Un grouillement. Et toi, tapes, de bas en haut, et le vacarme que fait l'eau dans un mouvement tumultueux.

Je n'implorerai pas : Seigneur, responde pro me patientibus, puisque je pétris un baiser. Et dans ce baiser il n'y a que du blanc, et il y a un homme qui est un oiseau et une femme qui vole. Il y a de petites tapes creuses de l'autre côté (du cœur). Alors j'avale la mer, le baiser, ta langue.

Je ferai courir la parole. Ils ont découvert des bébés attachés au dos de leurs mères. Squelettes avec des morceaux de cheveu collés au crâne. Le toit des églises. Non. Le ciel de ce qu'on appelle Amérique éclaboussé de sang. Fossés, et corbeaux, et os pliés vers l'intérieur.

Je transmets la parole : de l'eau pour laver de la chair. Je vais au-delà du ravin avec une attache serrée à la taille réduisant au minimum la sensation d'avidité. Je vais telle une chienne souillant le sol (sang). Le toit de la chapelle ou le ciel, l'étendue végétale (moi); eau que distille la chair. Bâtons frappant aux aisselles pour qu'ils tardent moins à mourir.

Je transmets la parole : les coups dans le dos poussent les esprits des animaux jusqu'au pubis. Tout est bon pour les yeux. Le vertige d'en haut né du vertige d'en bas. Et puis te toucher avec les doigts. Ou avec les pieds. Te toucher ce pour quoi on t'appelle un mâle, pendant que je regarde des chèvres en chaleur.

*Se vaincre elle-même reviendrait, bien évidemment, à ce que la sensualité obéisse à la raison et que toutes les parties inférieures soient davantage soumises à celles supérieures.*

C'est quoi, qui dit : là-haut. Si en haut il y a le ciel éclaboussé et en bas du sang. Je me penche et je te parle à l'oreille, je te dis : Maintenant à toi de disposer de moi. Si je le dis à toute l'Espagne, Maintenant à toi de disposer de moi. Et à notre fils, je lui dis, Maintenant à toi de disposer de moi.

Maintenant.

De moi.

Ton ventre contre mon dos. Je cherche du doigt mes cils, puis je m'arrête sur les tiens. Je frotte mon nez contre ton oreille. Je léchouille avec la langue le visage, les mains. Le doigt sur les sourcils comme s'ils apparaissaient pour la première fois, comme si je les dessinais.

Je me parfume les yeux pour adoucir la couleur plus intense des génitoires, des tétons. Pour te voir parfumé dans le plus fin au fond des plis et au plus épais du visage, la paume de la main, la plante du pied. Ta peau à la pulpe de prunes, de poires. Et moi qui me creuse. Je dispose mon dos contre ton ventre. Tel un drap humide et serré qui se colle. T'entourer. Tout d'abord froid, puis plus chaud. Un chagrin d'oiseau quand des ongles à la place des mains griffent le parfum des yeux. Je retire la chevelure de ton visage et j'apprends le débarquement. J'apprends les coudes, les genoux et le cuir chevelu pendant du visage. La Péninsule s'est unifiée sous les cicatrices du fil de fer. Alors je m'envole, et je ne peux plus m'arrêter. Bras ou ailes d'un oiseau aux yeux parfumés qui ne voit pas le fil de fer. Un chagrin d'oiseau ou de mammifère. Et toi la léchouille avec la langue sur le visage les mains (pour me laver). Et des ailes ou des bras qui se creusent au-dessus de toi. Ton dos contre mon ventre.

Un drap pareil au papier pour envelopper du tabac. Ajustant : moi.

Je souhaite ce que je veux ce que tout le monde nomme Dieu pour moi

une bouche.

Elle doit le leur dire. Moi. La terre retournée est visible depuis le ciel. Une interruption dans la surface herbeuse. Un changement de couleur. Si seulement je grattais à la main, je découvrirais sous la terre une tranchée allant du nord au sud, d'est en ouest. Echelles sur les parois pour descendre et calculer l'âge d'après les pointes des côtes, des clavicules et des symphyses pubiennes. Si je mesurais le fémur, j'en saurais plus sur la taille.

Dire. Dans quelle langue parlent les choses ?

Parler de l'os iliaque qui dépasse de ce qui semble être un homme. Porcs fouillant la terre boueuse. Dire le moment où la main s'étend jusqu'à la voix. Je touche la voix, et c'est la mienne. Quand quelqu'un me parle (Felipe), c'est comme s'il y avait de la lumière, je touche de la main la lumière. Ta gorge, ta poitrine. Un volume de rumeurs à l'intérieur (comme s'il y avait de la lumière).

C'est simple : Elle doit le leur dire.

Une décharge faite de bras liés dans le dos, terre lisse couleur marron grattée simplement à la main, et la phalange du gros orteil plus grassouillette. Une source souterraine qui, en retirant la terre, se mue en eau doucement effervescente.

Il fait froid et sombre. (Elle doit le leur dire). Quand je me parle à moi-même, c'est comme s'il y avait de la lumière. Je mélange du vin chaud avec du sucre et du clou de girofle. Je parle de toi et de moi. Un à un, je retire mes jupons. Il fait froid (je bois le vin chaud avec du sucre et du clou de girofle). Il fait froid, sombre. Je m'étire pour voir si mes pieds arrivent aux tiens. Si mon duvet est contre ton duvet, là. C'est simple, c'est juste, comme si on était au lit (du lit de justice). A chacun ce qui lui est dû; à moi ce qui m'est dû. J'aimerais que tu me dises, il est tout à toi.

Felipe, à qui sont ces cadavres ?

J'ai du mal à avaler. Là, sans arrêt, une petite musique venue de l'enfance. Là, j'ai des serviettes, des draps suspendus. J'ai de la lingerie, des tissus tachés. Simplement : avaler croire avaler, quand tu entres dans les fesses ou quand tu sors de ton bassin. Alors apparaît une seconde peau faite de doigts auriculaires. Des doigts qui murmurent en secret à l'oreille, aident à inspirer.

J'avale par l'oreille.

Tu n'es pas accroupi en attente de ta mère. Là où tu es, l'entrée n'est ni étroite, ni basse. Ce n'est pas un château en spirale. Une fine couche de matière solide à la surface d'un liquide. (Toi). De qui ? A qui appartiennent les corps, Felipe ? Si une pellicule, une fine couche, et à l'intérieur rien. Pas de corps. Tu ne pourrais pas. Il n'est pas de plante cotonneuse qui t'habite.

Le champignon couleur cannelle au pied des chênes et des yeuses. Le quartz gris qui émet des étincelles. Le bois vermoulu si sujet à brûler du fait de sa sécheresse. La spore, la moisissure, la rage abasourdie qui se change en pierre. Deux poings pétrifiés. (Ce sont des corps).

Personne ne va manger ta part. Ni famille, ni insectes. Tu es entier. A moi. Les corps sont les Indiens, sont les Maures, les Juifs. Et j'ignore à qui ils appartiennent.

Je t'ai installé dans un récipient en bois tout d'une pièce. Une baignoire à la forme bombée pour nous baigner dans de l'eau de rose. Tiède, nuance chair d'un enfant blond. Cette teinte chaude de l'eau dessine des lèvres plus épaisses, des tétons qui grandissent, se polissent, prennent la couleur de la chair d'un enfant blond qui grandit dans l'eau. Nous bougeons comme des frères dans le même liquide.

Je veux te boire d'un trait.

Ce qu'ils appellent tous dieu la république de l'argent l'Empire. Ce qu'ils appellent tous dieu, le tour du monde, quatorze mille quatre cent soixante lieues et la terre sphérique qui tourne, tourne. Partout et en tous lieux les possessions d'outre-mer. Quatorze mille quatre cent soixante lieues du monde entassé, mâchoires serrées sectionnant la langue avec les dents.

Partout et en tous lieux. Ma patrie ? La mémoire altérée comme endormie il y a peu, d'avoir fait tant de tours (quatorze mille quatre cent soixante lieues). Je serre. La dent contre la langue. Mais la langue est plus douce, plus tendre, ne se laisse pas couper. Je prononce chaque mot d'un air de fracture entre les dents. Malgré la dent cassée la langue parle, dit : Un autre monde est possible. Dit : au jugement (dans tout jugement à droite du père). Dit : lorsqu'elle sépare les mains des pieds, lorsqu'elle porte son regard au loin, écarte le nez du sol, des génitoires. Juana se dit, après s'être confondue avec lui, après qu'il se soit vidé en elle; avec la dent cassée, le jugement, à droite du père : je dis, posséder. Avec la mémoire altérée comme si je m'étais endormie il y a peu; rendre des comptes. Chacun boira sa mesure pleine.

Un autre monde est possible (aujourd'hui). Si je ferme les yeux, je n'ai plus peur de tomber. (Envie de tomber, que tu me pousses). Je ferme les yeux, je ne m'aperçois pas que je suis aussi haut. Je ferme les yeux et je te vois de dos. Pour ne pas avoir le vertige, tu fermes toi aussi les tiens. Je te guide à travers une eau souterraine. Je te dis de vider la mer dans une petite bouteille que je porte dans ma gorge. Les oiseaux ou les papillons se posent à un certain endroit après avoir volé. Une auberge. L'arrêt qu'ont marqué les évêques pour chanter un répons. Le carillon des cloches. Jusqu'au fond, ce qui était en suspension dans un liquide. Au fond, ici seulement, ta mesure.

Posséder.

Au terme du procès, on oblige le vaincu à rendre ce qu'il a pris.

Le vaincu, qui ?

Je ne leur donnerai pas raison. Je la perds.

Le vaincu, après mille défaites, doit rendre les armes.

Le vaincu, qui ?

Les armes avec lesquelles ils m'ont tuée trente millions de fois, quand j'étais Indienne. Les armes que mon dos a portées tout le long de quatorze mille quatre cent soixante lieues. Avec lesquelles on m'a expulsée au-delà des frontières de l'Espagne.

Donner raison à chaque chose. La terre n'est pas carrée et je ne suis pas tombée de la carte.

Le vaincu, qui ?

Faisons à nouveau les comptes. Mon royaume est de ce monde.

De ce monde où Felipe n'est pas nu. Où il est mort.

Je prends le couteau, j'essaie plus bas du ventre. Je continue à descendre. Je veille à ne pas me couper. Vers les côtés. Maintenant vers l'arrière. Je recommence tout.

J'absorbe le sang pour qu'il ne coule pas.

Encore.

Je mets quarante-sept ans à m'ouvrir la gorge, lui donner de l'air, respirer. Quand j'aspire et j'expire l'air par le nez, la bouche parle.

Les choses sont comme ça.

Je recommence tout.

---